

Andromède : tragédie
représentée avec les
machines sur le Théâtre royal
de Bourbon / [de P.
Corneille]

Corneille, Pierre (1606-1684). Auteur du texte. Andromède : tragédie représentée avec les machines sur le Théâtre royal de Bourbon / [de P. Corneille]. 1651.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

ANDROMÈDE

TRAGÉDIE.

Représentée avec les Machines sur le
Théâtre Royal de Bourbon.



A ROVEN,
Chez LAVRENS MAURRY, près le Palais.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.
M. D C. LI.



Et se vendent A PARIS,
Chez CHARLES DE SERCY, au Palais, dans la Salle
Dauphine, à la bonne Foy Couronnée.

August. Dine. Paris.

ANIKOROMBE

T. R. A. G. E. D. I. E.

Republique avec les M...
Theorie Royale de...

ANIKOROMBE

T. R. A. G. E. D. I. E.

Republique avec les M...

Theorie Royale de...

ANIKOROMBE

T. R. A. G. E. D. I. E.

Republique avec les M...

Theorie Royale de...

ANIKOROMBE

T. R. A. G. E. D. I. E.



A

M. M. M. M.



ADAME,

C'est vous rendre vn hom-
mage bien secret, que de
vous le rendre ainsi, & ie
m'asseure que vous aurez de la peine vous
mesme à recognoistre que c'est vous à qui
ie dedie cet Ouurage. Ces quatre lettres Hie-
roglifiques vous embarasseront aussi-bien
que les autres, & vous ne vous apperceurez

à

E P I S T R E.

iamais qu'elles parlent de vous iusqu'à ce que ie vous les explique. Alors vous m'a-uouïerez fans doute que ie suis fort exact à ma parole, & fort punctuel à l'execution de vos commandemens. Vous l'auez voulu, & i'obeys, ie vous l'ay promis, & ie m'acquite. C'est peut-estre vous en dire trop pour vn homme qui se veut cacher quelque temps à vous-mesme, & pour peu que vous faciez de reflexion sur mes dernieres visites, vous deuineriez à demy que c'est à vous que ce compliment s'adresse. N'acheuez pas ie vous prie, & laissez-moy la ioye de vous surprendre par la confidence que ie vous en doibs. Je vous en conjure par tout le merite de mon obeyssance, & ne vous dy point en quoy les belles qualitez d'Andromede approchent de vos perfections, ny quel rapport ses aduantures ont avec les vostres; ce seroit vous faire vn miroir, où vous vous verriez trop aisément, & vous ne pourriez plus rien ignorer de ce que i'ay à vous dire. Preparez-vous seulement à la receuoir, non

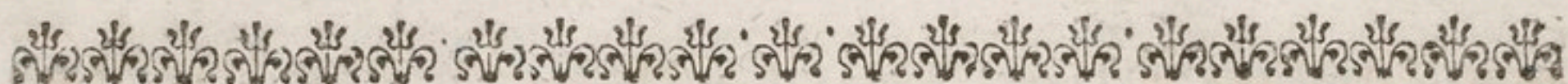
EPISTRE.

pas tant comme vn des plus beaux spectacles que la France ait veus, que comme vne marque respectueuse de l'attachement inuiolable à vostre seruice, dont fait vœu,

MADAME,



Vostre tres-humble, tres-obeïssant,
& tres-obligé seruiteur,
CORNEILLE.



ARGUMENT.

Tiré du quatrième & cinquième Livre des Metamorphoses d'Ovide.

CASSIOPE femme de Cephée Roy d'Ethiopie fut si vaine de sa beauté, qu'elle osa la préférer à celle des Nereïdes, dont ces Nymphes irritées firent sortir de la Mer vn Monstre, qui fit de si estranges rauages sur les terres de l'obeïssance du Roy son mary, que les forces humaines ne pouuant donner aucun remede à des miseres si grandes, on recourut à l'Oracle de Iuppiter Ammon. La response qu'en receurent ces malheureux Princes fut vn commandement d'exposer à ce Monstre Andromede leur fille vnique, pour en estre deuorée. Il fallut executer ce triste Arrest, & cette illustre victime fut attachée à vn rocher, où elle n'attendoit que la mort, lors que Persée fils de Iuppiter & de Danaë passant par hazard, jetta les yeux sur elle. Il reuenoit de la conqueste glorieuse de la teste de Meduse qu'il portoit sous son bouclier, & voloït au milieu de l'air, au moyen des aïles qu'il auoit attachées aux deux pieds, de la façon qu'on nous peint Mercure. Ce fut d'elle-mesme qu'il apprit la cause de sa disgrâce, & l'amour que ses premiers regards luy donnerent, luy fit en mesme temps former le dessein de combattre ce Monstre, pour conseruer des iours qui luy estoient deuenus si precieux. Avant que d'entrer au combat il eut loisir de tirer parole de ses parents que les fruits en seroient pour luy, & receut les effets de cette promesse, si tost qu'il eust tué le Monstre. Le Roy & la Reyne donnerent avec grande joye leur fille à son liberateur, mais la magnificence des nopces fut troublée par la violence que voulut faire Phinée frere du Roy & oncle de la Princeesse, à qui elle auoit esté promise auant son malheur. Il se ietta dans le Palais Royal avec vne troupe de gens armez; & Persée s'en defendit quelque temps sans autre secours que celui de sa valeur & de quelques amis genereux: mais se voyant près de succomber sous le nombre, il se seruit enfin de cette teste de Meduse, qu'il tira de sous son bouclier, & l'exposant aux yeux de Phinée & des assassins qui le suiuoient, cette fatale veüe les conuertit en autant de statues de pierre, qui seruirent d'ornement au mesme Palais qu'ils vouloient teindre du sang de ce Heros. Voilà comme Ouide raconte cette Fable, où i'ay changé beaucoup de choses tant par la liberté de l'Art, que par la necessité des ordres du Theatre, & pour luy donner plus d'agrément.

En premier lieu i'ay creu plus à propos de faire Cassiope vaine de la beauté de sa fille, que de la sienne propre, d'autant qu'il est fort extraordinaire qu'une femme dont la fille est en âge d'estre mariée, ait encore d'assez beaux restes pour s'en vanter si hautement, & qu'il n'est pas vray-semblable que cet orgueil de Cassiope pour elle-mesme eust attendu si tard à esclater, veu que c'est dans la ieunesse que la beauté estant plus parfaite & le iugement moins formé, donnent plus de lieu à des vanitez de cette nature, & non pas alors que cette mesme beauté commence d'estre sur le retour, & que l'âge a meury l'esprit de la personne qui s'en seroit enorgueillie en vn autre temps.

En suite i'ay supposé que l'Oracle d'Ammon n'auoit pas condamné precisément Andromede à estre deuorée par le Monstre, mais qu'il auoit ordonné seulement qu'on luy exposast tous les mois vne fille, qu'on tirast au sort pour voir celle qui luy deuoit estre liurée, & que cet ordre ayant desia esté executé cinq fois, on estoit au iour qu'il le falloit suiure pour la sixiesme.

I'ay introduit Persée comme vn Cheualier errant qui s'est arresté depuis vn mois dans la

A R G U M E N T.

Cour de Cephée, & non pas comme se rencontrant par hazard dans le temps qu'Andromede est attachée au rocher. Je luy ay donné de l'amour pour elle, qu'il n'ose descourir, parce qu'il la voit promise à Phinée; mais qu'il nourrit toutefois d'un peu d'espoir, parce qu'il voit son mariage différé iusques à la fin des malheurs publics. Je l'ay fait plus genereux qu'il n'est dans Ovide, où il n'entreprend la deliurance de cette Princesse, qu'après que ses parens l'ont assuré qu'elle l'espouseroit, si-tost qu'il l'auroit deliurée. J'ay changé aussi la qualité de Phinée, que j'ay fait seulement nepveu du Roy dont Ovide le nomme frere: le mariage de deux cousins me semblant plus supportable dans nos façons de viure, que celui de l'oncle & de la niepce, qui eust pû sembler vn peu plus estrange à mes auditeurs.

Les Peintres qui cherchent à faire paroistre leur Art dans les nuditez, ne manquent jamais à nous représenter Andromede nuë au pied du rocher où elle est attachée, quoy qu'Ovide n'en parle point. Ils me pardonneront si ie ne les ay pas suivis en cette inuention, comme j'ay fait en celle du cheual Pegase, sur lequel ils montent Persée pour combattre le Monstre, quoy qu'Ovide ne luy donne que des aîles aux talons. Ce changement donne lieu à vne machine toute extraordinaire & merueilleuse, & empesche que Persée ne soit pris pour Mercure: outre qu'ils ne le mettent pas en cet équipage sans fondement, veu que le mesme Ovide raconte, que si-tost que Persée eust coupé la monstrueuse teste de Meduse, Pegase tout aîlé sortit de cette Gorgone, & que Persée s'en pût saisir deslors pour faire ses courses par le milieu de l'air.

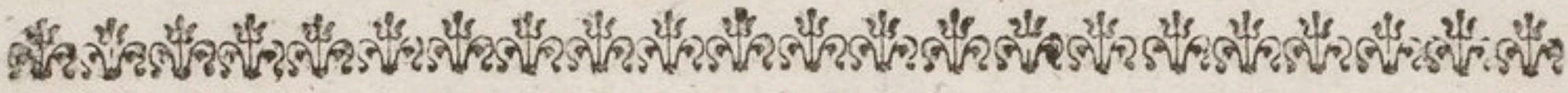
Nos Globes celestes où l'on marque pour constellations Cephée, Cassiope, Persée & Andromede, m'ont donné iour à les faire enleuer tous quatre au Ciel sur la fin de la piece pour y faire les nopces de ces Amants, comme si la Terre n'en estoit pas digne.

Au reste, comme Ovide ne nomme point la ville où il fait arriuer cette Auanture, ie ne me suis non-plus enhardy à la nommer. Il dit pour toute chose que Cephée regnoit en Ethiopie, sans designer sous quel climat. La Topographie moderne de ces contrées-là n'est pas fort connue, & celle du temps de Cephée encor moins. Je me contenteray donc de vous dire qu'il falloit que Cephée regnast en quelque pays maritime, que sa ville capitale fust sur le bord de la mer, & que ses peuples fussent blancs quoy qu'Ethiopiens. Ce n'est pas que les Mores les plus noirs n'ayent leurs beautés à leur mode, mais il n'est pas vray-semblable que Persée qui estoit Grec & né dans Argos, fust deuenu amoureux d'Andromede, si elle eust esté de leur teint. J'ay pour moy le consentement de tous les Peintres, & sur tout l'autorité du grand Heliodore qui ne fonde la blancheur de sa diuine Chariclée que sur vn tableau d'Andromede. Ma Scene sera donc s'il vous plaist dans la ville capitale de Cephée, proche de la mer, & pour le nom, vous le luy donnerez tel qu'il vous plaira.

Vous trouuerez cet ordre gardé dans les changements de Theatre, que chaque Acte aussi-bien que le Prologue a sa decoration particuliere, & du moins vne machine volante avec vn concert de Musique, que ie n'ay employée qu'à satisfaire les oreilles des spectateurs, tandis que leurs yeux sont arrestez à voir descendre ou remonter vne machine, ou s'attachent à quelque chose qui leur empesche de prester attention à ce que pourroient dire les Acteurs, comme fait le combat de Persée contre le Monstre: mais ie me suis bien gardé de faire rien chanter qui fust necessaire à l'intelligence de la Piece, parce que communément les paroles qui se chantent estant mal entendues des auditeurs, pour la confusio qu'y apporte la diuersité des voix qui les prononcent ensemble, elles auroient fait vne grande obscurité dans le corps de l'ouurage, si elles auoient eu à instruire l'Auditeur de quelque chose d'important. Il n'en va pas de mesme des machines, qui ne sont pas dans cette Tragedie comme des agréments détachés, elles en font le nœud & le desnoüement, & y sont si necessaires que vous n'en sçauriez retrancher aucune, que vous ne faciez tomber tout l'edifice. J'ay esté assez heureux à les inuenter & à leur donner place dans la tiffure de ce Poëme, mais aussi faut-il que j'aduoue que le sieur Torrelli s'est surmonté luy-mesme à en executer les desseins, & qu'il a eu des inuentions admirables pour les faire agir à pro-

ARGUMENT.

pos, de sorte que s'il m'est deu quelque gloire pour auoir introduit cette Venus dans le premier Acte, qui fait le nœud de cette Tragedie par l'Oracle ingenieux qu'elle prononce, il luy en est deu bien dauantage pour l'auoir fait venir de si loin & descendre au milieu de l'air dans cette magnifique estoille, avec tant d'art & de pompe, qu'elle remplit tout le monde d'estonnement & d'admiration. Il en faut dire autant des autres que j'ay introduites & dont il a inuenté l'execution, qui en a rendu le spectacle si merueilleux, qu'il sera malaisé d'en faire vn plus beau de cette nature. Pour moy ie confesse ingenuement que quelque effort d'imagination que j'aye fait depuis, ie n'ay pû descourir encor vn suiet capable de tant d'ornemens exterieurs & où les machines peussent estre distribuées avec tant de iustesse: ie n'en desespere pas toutesfois, & peut-estre que le temps en fera esclater quelqu'un assez brillant & assez heureux pour me faire desdire de ce que j'aduance. En attendant receuez celuy-cy comme le plus acheué qui aye encor paru sur nos Theatres, & souffrez que la beauté de la representation supplée au manque des beaux vers que vous n'y trouuerez pas en si grande quantité que dans Cinna, ou dans Rodogune, parce que mon principal but icy a esté de satisfaire la veüe par l'esclat & la diuersité du spectacle, & non pas de toucher l'esprit par la force du raisonnement, ou le cœur par la delicatessè des passions. Ce n'est pas que j'en aye fuy ou negligé aucunes occasions, mais il s'en est rencontré si peu, que j'ayme mieux aduoüer que cette Piece n'est que pour les yeux.



ACTEURS.

DIEUX dans les Machines.

IUPPITER.

IVNON.

NEPTUNE.

MERCURE.

LE SOLEIL.

VENUS.

MELPOMENE.

ÆOLE.

CYMODOCE

EPHYRE

CYDIPPE

Huit VENTS.

} Nereïdes.

HOMMES.

CEPHEE Roy d'Ethiopie, pere d'Andromede.

CASSIOPE Reyne d'Ethiopie.

ANDROMEDE fille de Cephée & de Cassiope.

PHINEE Prince d'Ethiopie.

PERSEE fils de Iuppiter & de Danaë.

TIMANTE Capitaine des Gardes du Roy.

AMMON amy de Phinée.

AGLANTE

CEPHALIE

LIRIOPE

Vn Page de Phinée.

Chœur de Peuple.

Suite du Roy.

} Nymphes d'Andromede.

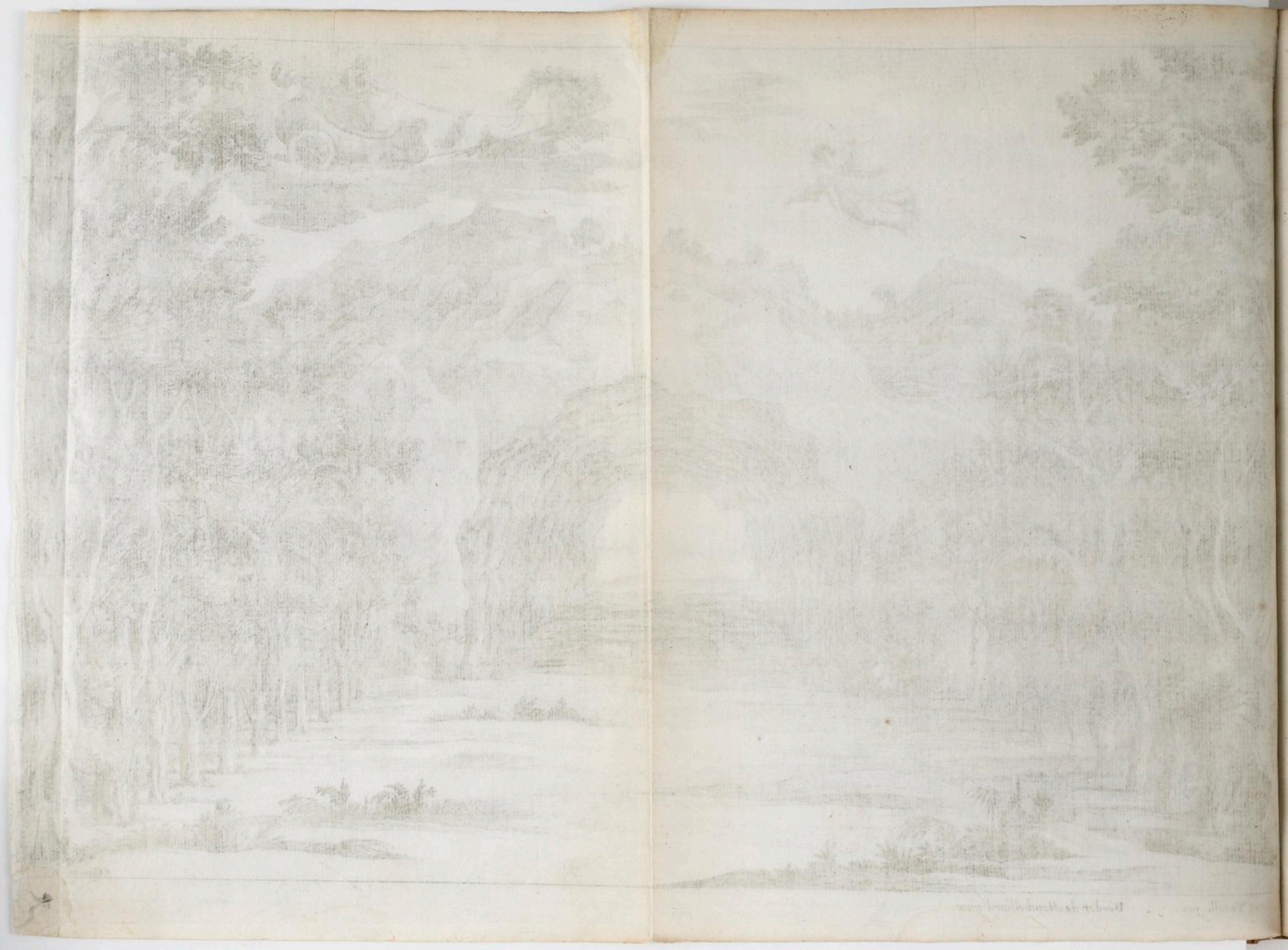
*La Scene est en Ethiopie, dans la ville capitale du
Royaume de Cephée.*

DECORATION DV PROLOGVE.

L'Ouverture du Theatre presente de front aux yeux des Spectateurs vne vaste montagne, dont les sommets inégaux s'élevant les vns sur les autres, portent le faiste iusques dans les nuës. Le pied de cette montagne est percé à iour par vne grotte profonde qui laisse voir la mer en éloignement. Les deux costez du Theatre sont occupez par vne forest d'arbres touffus & entrelassez les vns dans les autres. Sur vn des sommets de la montagne paroist Melpomene, la Muse de la Tragedie, & à l'opposite dans le Ciel on voit le Soleil s'auancer dans vn char tout lumineux, tiré par les quatre cheuaux qu'Ouide luy donne.

ANDRO-







ANDROMÈDE
TRAGÉDIE.

PROLOGUE.

LE SOLEIL, MELPOMÈNE.

MELPOMÈNE.



*Rreste un peu ta course impetueuse,
 Mon Theatre, Soleil, merite bien tes yeux,
 Tu n'en vis iamais en ces lieux
 La pompe plus Majestueuse:*

A

ANDROMÈDE

*J'ay reüny, pour la faire admirer,
 Tout ce qu'ont de plus beau la France & l'I-
 talie,*

*De tous leurs Arts mes sœurs l'ont embellie,
 Preste-moy tes rayons pour la mieux éclairer.
 Daigne à tant de beautez par ta propre lumiere
 Donner un parfait agrément,
 Et rends cette merueille entiere,
 En luy servant toy mesme d'ornement.*

LE SOLEIL

*Charmante Muse de la Scène,
 Chere & diuine Melpomène,
 Tu sçais de mon destin l'inuiolable loy;
 Je donne l'ame à toutes choses,
 Je fais agir toutes les causes,
 Mais quand ie puis le plus, ie suis le moins à
 moy.*

*Par une puissance plus forte
 Le char que ie conduis m'emporte,
 Chaque iour sans repos doit & naistre & mourir,
 J'en suis esclauue alors que j'y préside,
 Et ce frein que ie tiens aux cheuaux que ie guide
 Ne regle que leur route & les laisse courir.*

TRAGEDIE.

3

MELPOMENE.

*La naissance d'Hercule & le festin d'Atrée
T'ont fait rompre ces loix,
Et tu peux faire encor ce qu'on t'a veu deux fois
Faire en mesme contrée:
Je dis plus, tu le dois en faveur du spectacle
Qu'au Monarque des Lys ie prepare aujourd'huy;
Le Ciel n'a fait que miracles en luy,
Luy voudrois-tu refuser un miracle?*

LE SOLEIL.

*Non, mais ie le reserve à ces bien-heureux iours
Qu'annoblira sa premiere victoire,
Alors j'arrestерay mon cours
Pour estre plus long-temps le témoin de sa gloire.
Pren cependant le soin de le bien divertir,
Et luy faire avec ioye attendre les années
Qui feront esclater les belles Destinées
Des Peuples que son bras luy doit assujettir.
Calliope ta sœur desia d'un œil avide
Cherche dans l'avenir les faits de ce grand Roy,
Dont les hautes vertus luy donneront employ
Pour plus d'une Iliade, & plus d'une Aeneide.*

A ij

ANDROMÈDE

MELPOMÈNE.

*Que ie porte d'enuie à cette illustre sœur,
 Quoy que i'aye à craindre pour elle,
 Que sous ce grand fardeau sa force ne chancelle:
 Mais quel qu'en soit enfin le merite & l'honneur,
 J'auray sur elle au moins cet avantage,
 Que desia ie le vois, que desia ie luy plais,
 Et que de ses vertus, & que de ses hauts faits,
 Desia dans ses pareils ie luy trace une image.
 Je luy monstre Pompée, Alexandre, César,
 Mais comme des Heros attachez à son char,
 Et tout ce haut esclat où ie les fais paroistre
 Luy peint plus qu'ils n'estoient, & moins qu'il ne doit
 estre.*

LE SOLEIL.

*Il en effacera les plus glorieux noms,
 Dés qu'il pourra luy mesme animer son armée,
 Et tout ce que d'eux tous a dit la Renommée
 Te fera voir en luy le plus grand des Bourbons:
 Son pere & son ayeul tous rayonnants de gloire,
 Ces grands Rois qu'en tous lieux a suivy la victoire,
 Luy voyant emporter sur eux le premier rang,
 En deviendroient jaloux s'il n'estoit pas leur sang.*

TRAGEDIE.

5

*Mais vole dans mon char, Muse, ie veux t'appren-
dre*

Tout l'aduenir d'un Roy qui t'est si precieux.

MELPOMENE.

*Ie sçay desia ce qu'on doit en attendre,
Et ie lis chaque iour son destin dans les Cieux.*

LE SOLEIL.

*Vien donc, viens avec moy faire le tour du monde,
Qu'unissant ensemble nos voix
Nous facions resonner sur la terre & sur l'onde
Qu'il est & le plus ieune & le plus grand des Rois.*

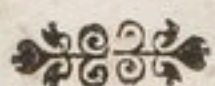
MELPOMENE.

Soleil, i'y vole, attends-moy donc de grace.

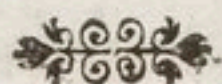
LE SOLEIL.

Vien, ie t'attends, & te fais place.

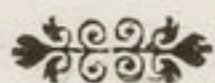
Melpomene vole dans le char du Soleil, & y ayant pris place auprès de luy, ils vnissent leurs voix & chantent cet Air à la loüange du Roy; le dernier vers de chaque couplet est repeté par le Chœur de la Musique.



Cieux escoutez, escoutez mers profondes,
 Et vous antres & bois,
 Affreux deserts, rochers battus des ondes,
 Redites apres nous d'une commune voix,
 Louys est le plus ieune & le plus grand des Rois.



La Majesté qui desia l'environne
 Charme tous ses François,
 Il est luy seul digne de sa Couronne,
 Et quand mesme le Ciel l'auroit mise à leur choix,
 Il seroit le plus ieune & le plus grand des Rois.



C'est à vos soins, Reine, qu'on doit la gloire
 De tant de grands exploits,
 Ils sont par tout suivis de la victoire,
 Et l'ordre merueilleux dont vous donnez ses loix
 Le rend & le plus ieune & le plus grand des Rois.

LE SOLEIL.

Voilà ce que ie dis sans cesse,
 Dans tout mon large tour,
 Mais c'est trop retarder le iour,
 Allons, Muse, l'heure me presse,

TRAGEDIE.

7

*Et ma rapidité
Doit regagner le temps que sur cette Prouince,
Pour contempler ce Prince,
Je me suis arrêté.*

Le Soleil part avec rapidité, & enleue Melpomène avec luy dans son char pour aller publier ensemble la mesme chose au reste de l'Vniuers.

FIN DV PROLOGVE.



DECORATION DV PREMIER ACTE.

Cette grande masse de montagne, & ces rochers esleuez les vns sur les autres qui la composoient, ayant disparu en vn moment par vn merueilleux artifice, laissent voir en leur place la ville capitale du Royaume de Cephée, ou plustost la place publique de cette ville. Les deux costez & le fonds du Theatre sont des Palais magnifiques tous differents de structure, mais qui gardent admirablement l'égalité & les iustesses de la Perspective. Apres que les yeux ont eu loisir de se satisfaire à considerer leur beauté, la Reine Cassiope paroît comme passant par cette place publique pour aller au Temple. Elle est conduite par Persée, encor inconnu, mais qui passe pour vn Cavalier de grand merite, qu'elle entretient des malheurs publics attendant que le Roy la rejoigne pour aller à ce Temple de compagnie.

ACTE







ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

CASSIOPE, PERSEE,

Suite de la Reyne.

CASSIOPE.



*ENEREVX incognu, qui chez tous les
Monarques*

*Portez de vos vertus les esclatantes
marques,*

*Et dont l'aspect suffit à convaincre nos yeux
Que vous sortez du sang ou des Rois, ou des Dieux,
Puisque vous avez veu le sujet de ce crime
Que chaque mois expie une telle victime,
Cependant qu'en ce lieu nous attendrons le Roy,
Soyez-y iuste iuge entre les Dieux & moy.*

B

*Jugez de mon forfait, jugez de leur colere,
Jugez s'ils ont eu droit d'en punir une mere,
S'ils ont deu faire agir leur hayne au mesme instant.*

P E R S È E.

*I'en ay desia iugé, Reyne, en vous imitant,
Et si de vos malheurs la cause ne procede
Que d'auoir fait iustice aux beautez d'Andromède,
Si c'est là ce forfait digne d'un tel courroux,
Je veux estre à iamais coupable comme vous.
Mais cōme un bruit confus m'apprend ce mal extrême,
Ne le puis-ie, Madame, apprendre de vous-mesme,
Pour mieux renouueler ce crime glorieux
Où soudain la raison est complice des yeux?*

C A S S I O P È.

*Escoutez. La douleur se soulage à se plaindre,
Et quelques maux qu'on souffre, ou que l'on aye à
Ce qu'un cœur genereux en montre de pitié (craindre,
Semble en nostre faueur en prendre la moitié.*

*Ce fut ce mesme iour qui conclud l'Hymenée
De ma chere Andromède avec l'heureux Phinée;
Nos peuples tous ravis de ces illustres nœuds
Sur les bords de la mer dresserent force jeux,
Elle en donnoit les prix : dispensez ma tristesse
De vous dépeindre icy leur publique allegresse,*

*On décrit mal la ioye au milieu des malheurs,
Et sa plus douce idée est un sujet de pleurs.
O iour, que ta memoire encore m'est cruelle!
Androméde iamaïs ne me parut si belle,
Et voyant ses regards s'épandre sur les eaux
Pour jouir, & juger d'un combat de vaisseaux,
Telle, dis-je, Venus sortit du sein de l'onde,
Et promit à ses yeux la conquête du Monde
Quand elle eut consulté sur leur éclat nouveau
Les miroirs vagabonds de son flottant berceau.*

*A ce fameux spectacle on vit les Nereïdes
Leuer leurs moites fronts de leurs palais liquides,
Et pour nouvelle pompe à ces nobles ébats
A l'envy de la terre estaler leurs appas :
Elles virent ma fille, & leurs regards à peine
Rencontrerent les siens sur cette humide plaine,
Que par des traits plus forts se sentants effacer,
Esbouys & confus ie les vis s'abaisser,
Examiner les leurs, & sur tous leurs visages
En chercher d'assez vifs pour brauer nos riuages,
Ie les vis se choisir iusque à cinq & six fois,
Et rougir aussi-tost nous comparant leur choix :
Et cette vanité qu'en toutes les familles
On voit si naturelle aux meres pour leurs filles*

*Leur cria par ma bouche, en est-il parmi vous,
O Nymphes, qui ne cede à des attraits si doux,
Et nierez-vous encor, vous autres immortelles,
Qu'entre nous la Nature en forme de plus belles?
Je m'emportoïs sans doute, & c'en estoit trop dit,
Je les vis s'en cacher de honte & de dépit,
J'en vis dedans leurs yeux les vives estincelles,
L'onde qui les receut s'en irrita pour elles,
J'en vis enfler la vague, & la mer en courroux
Rouler à gros boüillons ses flots iusques à nous.*

*C'eust esté peu des flots, la soudaine tempeste
Qui trouble nostre ioye & dissipe la feste,
Enfante en moins d'une heure & pousse sur nos bords
Un monstre contre nous armé de mille morts.
Nous fuyons, mais en vain, il suit, il brise, il tuë,
Chaque victime est morte aussi-tost qu'abbatuë,
Nous ne voyons qu'horreur, que sang de toutes parts,
Son haleine est poison, & poison ses regards,
Il rompt, il force tout, & sa fureur qui vole
Nos villes & nos champs de iour en iour desole.*

*Après beaucoup d'efforts & de vœux superflus,
Ayant souffert beaucoup & craignant encor plus,
Nous courons à l'Oracle en de telles alarmes,
Et voicy ce qu'Ammon répondit à nos larmes.*

Pour appaiser Neptune, exposez tous les mois
Au monstre qui le vange, vne fille à son choix,
Iusqu'à ce que le calme à l'orage succede:

Le sort vous montrera

Celle qu'il agréera;

Differez cependant les nopces d'Andromède.

*Comme dans un grand mal un moindre semble doux,
Nous prenons pour faueur ce reste de courroux,
Le monstre disparu nous rend un peu de ioye,
On ne le voit qu'aux iours qu'on luy liure sa proye;
Mais ce remede enfin n'est qu'un amusement,
Si l'on souffre un peu moins on craint également,
Et toutes nous tremblons deuant une infortune
Qui toutes nous menace auant qu'en frapper une.
La peur s'en renouuelle au bout de chaque mois,
J'en ay creu de frayeur desia mourir cinq fois,
Desia nous auons veu cinq beautez deuorées,
Mais des beautez (Helas!) dignes d'estre adorées,
Et de qui tous les traits pleins d'un celeste feu
Ne cedoient qu'à ma fille, & luy cedoient bien peu;
Comme si choisissant de plus belle en plus belle,
Le sort par ces degrez taschoit d'approcher d'elle,
Et que pour esleuer ses traits iusques à nous
Il essayast sa force & mesurast ses coups.*

Rien n'a pû iusqu'icy toucher ce Dieu barbare,
 Et le sixième choix aujourd'huy se prépare,
 On le va faire au Temple, & ie sens malgré moy
 Des mouuements secrets redoubler mon effroy.
 Ie fis hier à Venus offrir un sacrifice
 Qui iamais à mes vœux ne parut si propice,
 Et toutefois mon cœur à force de trembler
 Semble prénoir le coup qui le doit accabler.

Vous donc, qui cognoissez & mon crime & sa peine,
 Dites-moy s'il a pû meriter tant de haine,
 Et si le Ciel deuoit tant de seuerité
 Aux premiers mouuements d'un peu de vanité.

P E R S E E.

Ouy, Madame, il est iuste, & j'aduouërây moy-mesme
 Qu'en le blasmant tantost i'ay commis un blasphème,
 Mais vous ne voyez pas dans vostre auenglement
 Quel grand crime il punit d'un si grand chastiment.

Les Nymphes de la mer ne luy sont pas si cheres
 Qu'il veuille s'abaisser à suiure leurs coleres,
 Et quand vostre mépris en fit comparaison,
 Il voyoit mieux que vous que vous auiez raison.
 Il vange (& c'est de là que vostre mal procede)
 L'injustice renduë aux beautez d'Andromède:

*Sous les loix d'un mortel vostre choix l'asservit !
 Cette injure est sensible aux Dieux qu'elle ravit,
 Aux Dieux qu'elle captive, & ces rivaux celestes
 S'opposent à des nœuds à sa gloire funestes,
 En sauvent les appas qui les ont éblouis,
 Punissent vos Sujets qui s'en sont réjouis ;
 Jupiter resolu de l'oster à Phinée
 Exprés par son Oracle en deffend l'Hymenée,
 A sa flame peut-estre il veut la reserver,
 Ou s'il peut se resoudre enfin à s'en priver,
 A quelqu'un de ses fils sans doute il la destine,
 Et voilà de vos maux la secrette origine.
 Faites cesser l'offence, & le mesme moment
 Fera cesser icy son iuste chastiment.*

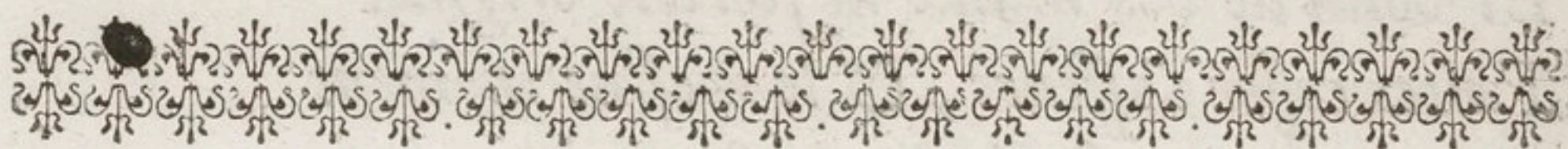
CASSIOPE

*Vous monstrez pour ma fille une trop haute estime,
 Quand pour la mieux flatter vous me faites un crime,
 Dont la civilité me force de iuger
 Que vous ne m'accusez qu'afin de m'obliger.
 Si quelquefois les Dieux pour des beautez mortelles
 Quittent de leur sejour les clartez eternelles,
 Ces mesmes Dieux aussi de leur grandeur ialoux
 Ne font pas chaque iour ce miracle pour nous.*

*Et quand pour l'esperer ie serois assez folle,
 Le Roy dont tout dépend est homme de parole,
 Il a promis sa fille, & verra tout perir
 Avant qu'à se dédire il veuille recourir.
 Il tient cette alliance & glorieuse & chere,
 Phinée est de son sang, il est fils de son frere.*

P E R S E E.

*Reine, le sang des Dieux vaut bien celui des Rois:
 Mais nous en parlerons encor quelque autre fois,
 Voicy le Roy qui vient.*



S C E N E II.

CEPHEE, CASSIOPE,
 PHINEE, PERSEE,

Suite du Roy & de la Reine.

C E P H E E.

*N'En parlons plus, Phinée,
 Et laissons d'Andromede aller la Destinée,*

Vostre

*Vostre amour fait pour elle un inutile effort,
 Je la dois comme une autre au triste choix du sort,
 Elle est cause du mal, puisqu'elle l'est du crime,
 Peut-estre qu'il la veut pour dernière victime,
 Et que nos chastimens deviendroient eternels
 S'ils ne pouvoient tomber sur les vrais criminels.*

PHINEE.

*Est-ce un crime en ces lieux, Seigneur, que d'estre
 belle ?*

CEPHEE.

Elle a rendu par là sa mere criminelle.

PHINEE.

*C'est donc un crime icy que d'auoir de bons yeux
 Qui sçachent bien iuger d'un tel present des Cieux.*

CEPHEE.

*Qui veut en bien iuger n'a point le priuilege
 D'aller iusqu'au blasphemé & iusqu'au sacrilege.*

CASSIOPE.

Ce blasphemé, Seigneur, dequoy vous m'accusez....

C

CEPHEE.

*Madame , apres les maux que vous avez causez
C'est à vous à pleurer & non à vous defendre,
Voyez , voyez quel sang vous avez fait répandre,
Et ne laissez paroistre en cette occasion
Que larmes , que soupirs , & que confusion.*

*aPhinée. Je vous le dis encor , elle la creut trop belle,
Et peut-estre le sort l'en veut punir en elle,
Dérober Andromede à cette eslection
C'est dérober sa mere à sa punition.*

PHINEE.

*Desia cinq fois , Seigneur , à ce choix exposée,
Vous voyez que cinq fois le Sort l'a refusée.*

CEPHEE.

*Si le courroux du Ciel n'en veut point à ses iours,
Ce qu'il a fait cinq fois, il le fera tousiours.*

PHINEE.

*Le tenter si souvent c'est lasser sa clemence,
Il pourra vous punir de trop de confiance,
Vouloir tousiours faueur c'est trop luy demander,
Et c'est un crime à vous que de tant hazarder.*

*Mais quoy, Seigneur, enfin pour cette fille unique
Point de pitié n'agit, point d'amour ne s'explique?*

CEPHEE.

*Ah, ne m'arrachez point mon sentiment secret.
Phinée, il est tout vray, ie l'expose à regret,
J'ayme que vostre amour en sa faueur me presse,
La Nature en mon cœur avec luy s'interesse,
Mais elle ne scauroit mettre d'accord en moy
Les tendresses d'un pere & les devoirs d'un Roy,
Et par une iustice à moy-mesme seuer
Je vous refuse en Roy ce que ie veux en pere.*

PHINEE.

*Quelle est cette iustice & quelles sont ces loix
Dont l'aveugle rigueur s'estend iusques aux Rois?*

CEPHEE.

*Celles que font les Dieux, qui tous Rois que nous sommes
Punissent nos forfaits ainsi que ceux des hommes,
Et qui ne nous font part de leur sacré pouuoir
Que pour le mesurer aux regles du deuoir.
Que diroient mes Sujets si ie me faisois grace,
Et si durant qu'au monstre on expose leur race,*

*Ils voyoient par un droit tyrannique & honteux
Le crime en ma maison & la peine sur eux ?*

PHINEE.

*Heureux sont les Sujets, heureuses les Prouinces
Dont le sang peut payer pour celui de leurs Princes.*

CEPHEE.

*Mais heureux est le Prince, heureux sont ses projets
Quand il se fait iustice ainsi qu'à ses Suiets.
Nostre Oracle apres tout n'excepte point ma fille,
Ses termes generaux comprennent ma famille,
Et ne confondre pas ce qu'il a confondu
C'est se mettre au dessus du Dieu qui l'a rendu.*

PERSEE.

*Seigneur, s'il m'est permis d'entendre vostre Oracle,
Je croy qu'à sa priere il donne peu d'obstacle ;
Il parle d'Andromede, il la nomme, il suffit,
Arrestez vous pour elle à ce qu'il vous en dit ;
La separer long-temps d'un amant si fidelle
C'est tout le chastiment qu'il semble vouloir d'elle,
Differez son Hymen sans l'exposer au choix,
Le Ciel assez souvent doux aux crimes des Rois,*

*Quand il leur a monsté quelque legere haine,
Répand sur leurs Sujets le reste de leur peine.*

CEPHEE.

*Vous prenez mal l'Oracle, & pour l'expliquer mieux,
Sçachez, ... mais quel éclat vient de frapper mes yeux?
D'où partent ces longs traits de nouvelles lumieres?*

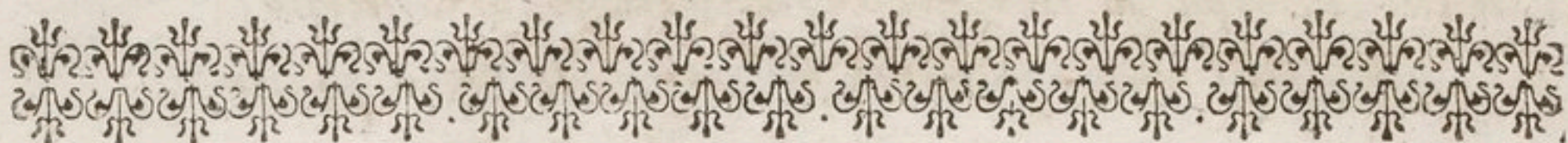
PERSEE.

*Du Ciel qui vient d'ouvrir ces luisantes barrieres,
D'où quelque Deité vient ce semble icy bas
Terminer elle-mesme entre vous ces débats.*

CASSIOPE.

*Ah, ie la recognoy, la Deesse d'Erice,
C'est elle, c'est Venus à mes vœux si propice,
Je voy dans ses regards mon bon-heur renaissant.
Peuple, faites des vœux tandis qu'elle descend.*

Le Ciel s'ouvre durant cette contestation du Roy avec Phinée, & fait voir dans vn profond esloignement l'estoile de Venus qui sert de machine pour apporter cette Deesse iusqu'au milieu du Theatre: Elle s'auance lentement sans que l'œil puisse decouvrir à quoy elle est suspenduë, & cependant le peuple a loisir de luy adresser ses vœux par cet Hymne que chantent les Musiciens.



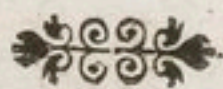
SCÈNE III.

VENUS, CEPHÉE, CASSIOPE,
PERSEE, PHINÉE,

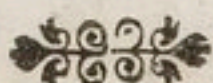
Chœur de Musique, Suite du Roy & de la Reine.

CHOEVR de Musique cependāt que Venuss'auāce,

Reine de Paphe & d'Amathonte,
Mere d'Amour & fille de la mer,
Peux-tu voir sans un peu de honte
Que contre nous elle ait voulu s'armer,
Et que du mesme sein qui fut ton origine
Sorte nostre ruine?



Peux-tu voir que de la mesme onde
Il ose naistre un tel monstre apres toy,
Que d'où vint tant de bien au monde
Il vienne enfin tant de mal & d'effroy,
Et que l'heureux berceau de ta beauté supresme
Enfante l'horreur mesme?



*Vange l'honneur de ta naissance
Qu'on a souillé par un tel attentat,
Rends-luy sa premiere innocence,
Et tu rendras le calme à cet Estat,
Et nous dirons que d'où le mal procede,
Part aussi le remede.*

CASSIOPE.

*Peuple, elle veut parler, silence à la Deesse,
Silence, & preparez vos cœurs à l'allegresse,
Elle a receu nos vœux & les daigne exaucer,
Escoutez-en l'effet qu'elle va prononcer.*

VENVS au milieu de l'air.

*Ne tremblez plus, mortels, ne tremble plus, o
mere,*

*On va jetter le Sort pour la derniere fois,
Et le Ciel ne veut plus qu'un choix
Pour appaiser de tout point sa colere:
Andromede ce soir aura l'illustre espoux
Qui seul est digne d'elle & dont seule elle est digne,
Preparez son Hymen, où pour faueur insigne
Les Dieux ont resolu de se joindre avec vous.*

ANDROMÈDE

PHINEE à Cephée.

*Souffrez que sans tarder ie porte à ma Princesse,
Seigneur, l'heureux Arrest qu'a donné la Deesse.*

CEPHEE.

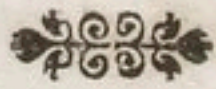
Allez, l'impatience est trop iuste aux amants.

CASSIOPE voyant remonter Venus.

*Suiuons la dans le Ciel par nos remerciements,
Et d'une voix commune adorant sa puissance
Monstrons à ses faueurs nostre recognoissance.*

CHOEVR de Musique cependant
que Venus remonte.

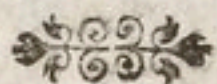
*Ainsi tousiours sur tes Autels
Tous les mortels
Offrent leurs cœurs en sacrifice,
Ainsi le Zephyre en tout temps
Sur tes palais de Cythere & d'Eryce
Face regner les Graces du Printemps.*



*Daigne affermir l'heureuse paix
Qu'à nos souhaits*

Vient

*Vient de promettre ton Oracle ;
Et fay pour ces ieunes amants,
Pour qui tu viens de faire ce miracle,
Vn siecle entier de doux ravissements.*



*Dans nos campagnes & nos bois
Toutes nos voix
Beniront tes douces atteintes :
Et dans les rochers d'alentour
La mesme Echo qui redisoit nos plaintes,
Ne redira que des sùpirs d'amour.*

CEPHEE.

*C'est assez , la Déesse est desia disparuë,
Ses dernieres clartez se perdent dans la nuë ;
Allons jetter le Sort pour la derniere fois:
Malheureux le dernier que foudroyera son
choix,*

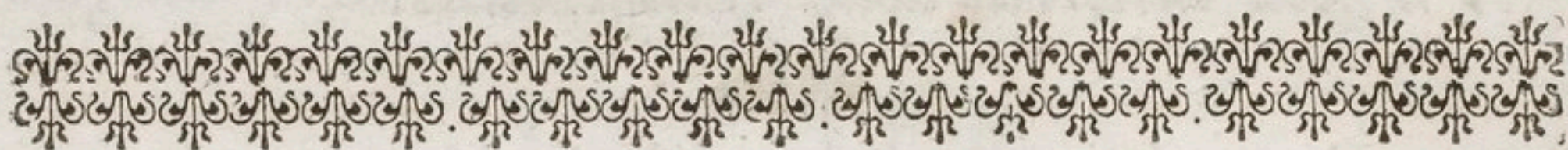
*Et dont en ce grand iour la perte domestique
Souillera de ses pleurs l'allegresse publique.
Madame , cependant songez à préparer
Cet Hymen que les Dieux veulent tant honorer,
Rendez-en l'appareil digne de ma puissance,
Et digne , s'il se peut , d'une telle presence.*

D

ANDROMÈDE

CASSIOPE.

*J'obeis avec ioye, & c'est me commander
Ce qu'avec passion j'allois vous demander.*



SCÈNE IV.

CASSIOPE, PERSEE,

Suite de la Reyne.

CASSIOPE.

E*T bien, vous le voyez, ce n'estoit pas un crime,
Et les Dieux ont trouvé cet Hymen legitime,
Puisque leur ordre exprés nous le fait acheuer,
Et que par leur presence ils doivent l'approuver.
Mais quoy? vous soupirez?*

PERSEE.

J'en ay bien lieu, Madame.

CASSIOPE.

Le sujet?

PERSEE.

Vostre ioye.

CASSIOPE.

Elle vous gesne l'ame !

PERSEE.

*Après ce que j'ay dit douter d'un si beau feu,
Reine , c'est ou m'entendre , ou me croire bien peu ;
Mais ne me forcez pas du moins à vous le dire,
Quand mon ame en fremit , & mon cœur en soupire.
Pouvois-ie avoir des yeux , & ne pas l'adorer,
Et pourrois-ie la perdre & n'en pas soupirer ?*

CASSIOPE.

*Quel espoir formiez-vous puisqu'elle estoit promise,
Et qu'en vain son bon-heur domptoit vostre franchise ?*

PERSEE.

*Vouloir que la raison regne sur un amant,
C'est estre plus que luy dedans l'aveuglement.
Un cœur digne d'aymer court à l'objet aymable,
Sans penser au succez dont sa flame est capable,
Il s'abandonne entier , & n'examine rien,
Aymer est tout son but , aymer est tout son bien,
Il n'est difficulté ny peril qui l'estonne.*

D ij

Ce qui n'est point à moy n'est encor à personne,
Disois-ie, & ce rüal qui possède sa foy,
 S'il espere vn peu plus, n'obtient pas plus que moy.
Voilà durant vos maux dequoy viuoit ma flame,
Et les douces erreurs dont ie flattois mon ame;
Pour nourrir des desirs d'un beau feu trop contents
C'estoit assez d'espoir que d'esperer au temps,
Luy qui fait chaque iour tant de metamorphoses,
Pouuoit en ma faueur faire d'estranges choses:
Mais enfin la Deesse a prononcé ma mort,
Et ie suis ce dernier sur qui tombe le Sort,
I'estois indigne d'elle & de son Hymenée,
Et toutefois, hélas ! ie valois bien Phinée.

CASSIOPE.

Vous plaindre en cet estat, c'est tout ce que ie puis.

PERSEE.

Vous vous plaindrez peut-estre apprenant qui ie suis.
Vous ne vous trompiez point touchant mon origine
Lors que vous la iugiez ou Royale, ou Diuine;
Mon pere est... Mais pourquoy contre vous l'animer?
Puisqu'il nous faut mourir, mourons sans le nommer,
Il vangeroit ma mort si i'auois fait cognoistre
De quel illustre sang i'ay la gloire de naistre,

*Et vostre grand bon-heur seroit mal asseuré
Si vous m'auiez cognu sans m'auoir preferé.
C'est trop perdre de temps, courons à vostre ioye,
Courons à ce bon-heur que le Ciel vous enuoye,
I'en veux estre témoin, afin que mon tourment
Puisse par ce poison finir plus promptement.*

CASSIOPE.

*Le temps vous fera voir pour souverain remede
Le peu que vous perdez en perdant Andromede,
Et les Dieux, dont pour nous vous voyez la bonté,
Vous rendront bien-tost plus qu'ils ne vous ont osté.*

PERSEE.

*Ny le temps ny les Dieux ne feront ce miracle,
Mais allons, à vostre heur ie ne mets point d'obstacle,
Reyne, c'est l'affoiblir que de le retarder,
Et les Dieux ont parlé, c'est à moy de ceder.*

FIN DV PREMIER ACTE.

DECORATION DV SECOND ACTE.

Cette Place publique dont la Reine & Persée viennent de sortir, s'évanouyt en vn instant, pour faire place à vn Iardin délicieux, & ces grands Palais sont changez en autant de Vases de marbre blanc qui portent alternatiuement, les vns des statuës d'où sortent autant de jets d'eau, les autres des myrthes, des jasmins, & d'autres arbres de cette natute. De chaque costé se détache vn rang d'Orangers dans de pareils Vases, qui viennent former vn admirable berceau iusqu'au milieu du Theatre, & le separent ainsi en trois allées, que l'artifice ingenieux de la Perspectiue fait paroistre longues de plus de mille pas. C'est là qu'on voit Andromede avec ses Nymphes qui cueillent des fleurs, & en cōposent vne guirlande dont cette Princesse veut couronner Phinée, pour le recompenser par cette galanterie de la bonne nouuelle qu'il luy vient d'apporter.







ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ANDROMEDE, Chœur de Nymphes.

ANDROMEDE.



*N*YMPHES, nostre guirlande est encor
mal ornée,

*Et devant qu'il soit peu nous reverrons
Phinée,*

*Que de ma propre main j'en voulois couronner
Pour les heureux aduis qu'il vient de me donner.
Toutefois la faueur ne seroit pas bien grande,
Et mon cœur apres tout vaut bien une guirlande:
Dans l'estat où le Ciel nous a mis aujourdhuy,
C'est l'unique present qui soit digne de luy.*

*Quittez, Nymphes, quittez ces peines inutiles,
L'augure déplairoit de tant de fleurs steriles,
Il faut à nostre Hymen des présages plus doux.
Dites-moy cependant laquelle d'entre vous...
Mais il faut me le dire, & sans faire les fines.*

AGLANTE.

Quoy, Madame?

ANDROMÈDE.

*A tes yeux ie voy que tu devines ;
Dy-moy donc, d'entre vous laquelle a retenu
En ces lieux iusqu'icy cet illustre Inconnu.
Car enfin ce n'est point sans un peu de mystere
Qu'un tel Heros s'attache à la Cour de mon pere,
Quelque chaisne l'arreste, & le force à tarder.
Qu'on ne perde point temps à s'entreregarder,
Parlez, & d'un seul mot éclaircissez mes doutes.
Aucune ne répond, & vous rougissez toutes !
Quoy, toutes l'aymez-vous ? un si parfait amant
Vous a-t'il sçeu charmer toutes également ?
Il n'en faut point rougir, il est digne qu'on l'ayme,
Si ie n'aymois ailleurs peut-estre que moy-mesme,
Ouy, peut-estre à le voir si bien fait, si bien né,
Il auroit eu mon cœur s'il n'eust esté donné:*

Mais

Mais i'ayme trop Phinée, & le change est un crime.

AGLANTE.

*Ce Heros vaut beaucoup puisqu'il a vostre estime,
Mais il sçait ce qu'il vaut, & n'a iusqu'à ce iour
A pas une de nous daigné monstrier d'amour.*

ANDROMEDE.

Que dis-tu ?

AGLANTE.

Pas fait mesme une offre de service.

ANDROMEDE.

*Ah ! c'est dequoy rougir toutes avec iustice,
Et la honte à vos fronts doit bien cette couleur
Si tant de si beaux yeux ont pû manquer son cœur.*

CEPHALIE.

*Où les vostres, Madame, espandent leur lumiere,
Le moyen qu'on nous voye ou qu'on nous considere ?
Les plus vives clartez s'esteignent auprès d'eux,
Comme auprès du Soleil meurent les autres feux,
Et depuis qu'un amant à vous voir se hazarde,
Il ne voit plus qu'une ombre alors qu'il nous regarde,*

E

*Tant il est ébloüï des charmes tout-puissants
Qui luy penetrent l'ame & dérobent les sens,
Il n'a plus d'yeux pour nous, & par tout où vous estes
Il nous est défendu de faire des conquestes.*

ANDROMÈDE.

*Vous estes une adroite, acheuez, acheuez,
C'est peut-estre en effet vous qui le captiuez,
Car il ayme, & i'en voy la preuve trop certaine:
Chaque fois qu'il me parle il semble estre à la gesne,
Son visage & sa voix changent à tous propos,
Il hesite, il s'égare au bout de quatre mots,
Ses discours vont sans ordre, & plus ie les écoute,
Plus j'entends des soupirs dont j'ignore la route.
Où vont-ils, Céphalie, où vont-ils ? répondez.*

CÉPHALIE.

C'est à vous d'en iuger, vous qui les entendez.

VN PAGE de Phinée chantant sans estre veu.

Quelle est lente, cette journée !

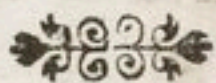
ANDROMÈDE.

Taisons-nous, cette voix me parle pour Phinée,

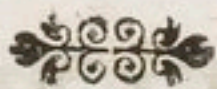
*Sans doute il n'est pas loin, & veut à son retour
Que des accents si doux m'expliquent son amour.*

PAGE chantant sans estre veu.

*Qu'elle est lente, cette journée,
Dont la fin me doit rendre heureux !
Chaque moment à mon cœur amoureux
Semble durer plus d'une année:
O Ciel ! quel est l'heur d'un amant,
Si quand il en a l'assurance,
Sa iuste impatience
Est un nouveau tourment !*

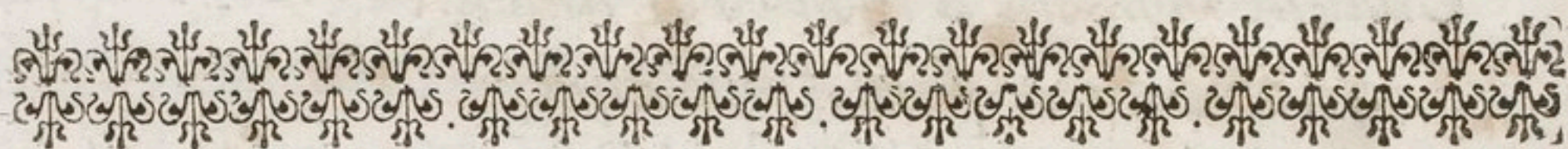


*Je dois posséder Andromède:
Juge, Soleil, quel est mon bien,
Vis-tu jamais amour égal au mien ?
Vois-tu beauté qui ne luy cede ?
Puis donc que la longueur du iour
De mon nouveau mal est la source,
Précipite ta course,
Et tarde ton retour.*



*Tu luis encor, & ta lumière
Semble se plaisir à m'affliger :*

*Ah ! mon amour te va bien obliger
 A quitter soudain ta carrière :
 Vien, Soleil, vien voir la beauté
 Dont le diuin esclat me dompte,
 Et tu fuiras de honte
 D'avoir moins de clarté.*



SCENE II.

PHINEE, ANDROMEDE,

Chœur de Nymphes, Suite de Phinée.

PHINEE.

*C*E n'est pas mon dessein, Madame, de surprendre,
 Puisqu'avant que d'entrer ie me suis fait entendre?

ANDROMEDE.

*Vos vœux pour les cacher n'estoient pas criminels,
 Puisqu'ils suivent des Dieux les ordres eternels.*

PHINEE.

Que me direz-vous donc de leur galanterie?

ANDROMÈDE.

Que ie vay vous payer de vostre flatterie.

PHINÉE.

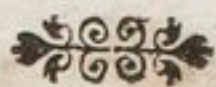
Comment ?

ANDROMÈDE.

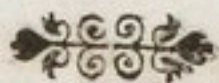
*En vous donnant de semblables témoins
Si vous aymez beaucoup que ie n'ayme pas moins.
Approchez, Liriope, & rendez-luy son change,
C'est vous, c'est vostre voix que ie veux qui me vange.
De grace écoutez-la, nous auons écouté,
Et demandons silence apres l'auoir presté.*

LIRIOPE chante.

*Phinée est plus aymé qu'Andromède n'est belle,
Bien qu'icy bas tout cede à ses attraits,
Comme il n'est point de si doux traits,
Il n'est point de cœur si fidelle:
De mille appas son visage semé
La rend toute merueille,
Mais quoy qu'elle soit sans pareille,
Phinée est encor plus aymé.*



*Bien que le iuste Ciel face voir que sans crime
On la préfère aux Nymphes de la mer,
Ce n'est que de sçavoir aymer
Qu'elle-mesme veut qu'on l'estime:
Chacun d'amour pour elle consumé,
D'un cœur luy fait un Temple,
Mais quoy qu'elle soit sans exemple,
Phinée est encor plus aymé.*



*Enfin si ses beaux yeux passent pour un miracle,
C'est un miracle aussi que son amour,
Pour qui Venus en ce beau iour
A prononcé ce digne Oracle:
Le Ciel luy-mesme en la voyant charmé
La iuge incomparable,
Mais quoy qu'il l'ait faite adorable,
Phinée est encor plus aymé.*

Cet air chanté, le Page de Phinée & cette Nymphé font un Dialogue en Musique, dont chaque couplet a pour refrain l'Oracle que Venus a prononcé au premier Acte en faueur de ces deux Amants, chanté par les deux voix vnies, & repeté par le Chœur entier de la Musique.

PAGE.

Heureux amant !

LIRIOPE.

Heureuse amante !

PAGE.

Ils n'ont qu'une ame.

LIRIOPE.

Ils n'ont tous deux qu'un cœur.

PAGE.

Foignons nos voix pour chanter leur bon-heur.

LIRIOPE.

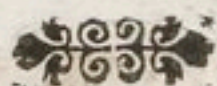
Foignons nos voix pour benir leur attente.

Tous deux ensemble.

*Andromede ce soir aura l'illustre espoux
Qui seul est digne d'elle & dont seule elle est digne,
Préparons son Hymen, où pour faueur insigne
Les Dieux ont résolu de se joindre avec nous.*

Le Chœur de la Musique.

*Préparons son Hymen, où pour faueur insigne
Les Dieux ont résolu de se joindre avec nous.*



PAGE.

Le Ciel le veut.

LIRIOPE.

Venus l'ordonne.

PAGE.

L'Amour les joint.

LIRIOPE.

L'Hymen va les unir.

PAGE.

Douce union que chacun doit bénir!

LIRIOPE.

Heureuse amour qu'un tel succès couronne!

Tous

Tous deux ensemble.

*Andromede ce soir aura l'illustre espoux
Qui seul est digne d'elle & dont seule elle est digne,
Préparons son Hymen, où pour faueur insigne
Les Dieux ont resolu de se joindre avec nous.*

CHOEVR de Musique.

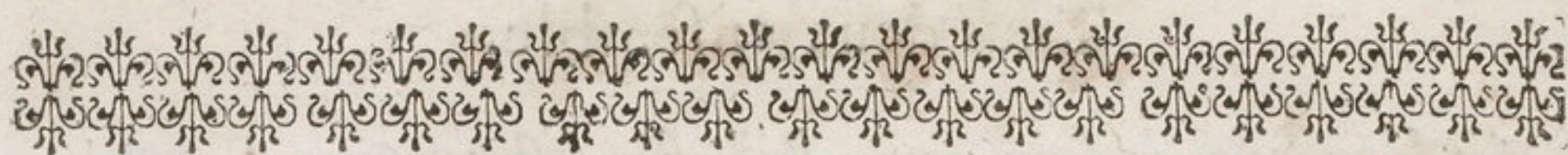
*Préparons son Hymen, où pour faueur insigne
Les Dieux ont resolu de se joindre avec nous.*

ANDROMEDE.

Il n'en faut point mentir, leur accord m'a surprise.

PHINEE.

*Madame, c'est ainsi que tout me fauorise,
Et que tous vos Sujets soupirent en ces lieux
Après l'heureux effet de cet Arrest des Dieux,
Que leurs souhaits vnis....*



SCÈNE III.

PHINEE, ANDROMÈDE,

TIMANTE, Chœur de Nymphes,

Suite de Phinée.

TIMANTE.

AH, Seigneur, ah, Madame!

PHINEE.

Que nous veux-tu, Timante, Et qui trouble ton ame?

TIMANTE.

Le pire des malheurs.

PHINEE.

Le Roy seroit-il mort?

TIMANTE.

*Non, Seigneur, mais enfin le triste choix du Sort
Vient de tomber... Helas! pourray-je vous le dire?*

ANDROMÈDE.

*Est-ce sur quelque objet pour qui ton cœur sou-
pire ?*

TIMANTE.

*Soupirer à vos yeux du pire de ses coups,
N'est-ce pas dire assez qu'il est tombé sur vous ?*

PHINÉE.

Qui te fait nous donner de si vaines alarmes ?

TIMANTE.

*Si vous n'en croyez pas mes soupirs & mes larmes,
Vous en croirez le Roy, qui bien-tost à vos yeux
La va livrer luy-mesme aux Ministres des Dieux.*

PHINÉE.

*C'est nous faire, Timante, un conte ridicule,
Et ie tiendrois le Roy bien simple & bien credule,
Si plus qu'une Deesse il en croyoit le Sort.*

TIMANTE.

Le Roy non plus que vous ne l'a pas creu d'abord,

*Il a fait par trois fois essayer sa malice,
Et l'a veu par trois fois faire mesme injustice,
Du vase par trois fois ce beau nom est sorty.*

PHINEE.

*Et toutes les trois fois le Sort en a menty.
Le Ciel a fait pour vous une autre Destinée,
Son ordre est immuable, il veut nostre Hymenée,
Il le veut, il y met le bon-heur de ces lieux,
Et ce n'est pas au Sort à démentir les Dieux.*

ANDROMEDE.

*Assez souvent le Ciel par quelque fausse joye
Se plaist à préuenir les maux qu'il nous enuoye,
Du moins il m'a rendu quelques moments bien doux
Par ce flatteur espoir que j'allois estre à vous,
Mais puisque ce n'estoit qu'une trompeuse attente,
Gardez mon souuenir, & ie mourray contente.*

PHINEE.

*Et vous mourrez contente ! & i'ay pû meriter
Qu'avec contentement vous puissiez me quitter,
Détacher sans regret vostre ame de la mienne,
Vouloir que ie le voye, & que ie m'en souuienne !*

*Et mon fidelle amour qui recent vostre foy
 Vous trouue indifferente entre la mort & moy !
 Ouy, ie m'en souuiendray, vous le voulez, Madame,
 J'accepte le supplice où vous liurez mon ame,
 Mais quelque peu d'amour que vous me faciez voir
 Le mien n'oubliera pas les loix de son deuoir.
 Je dois malgré le Sort, ie dois malgré vous-mesme,
 Si vous aymez si mal, vous monstrez comme on ayme,
 Et faire recognoistre aux yeux qui m'ont charmé
 Que i'estois digne au moins d'estre vn peu mieux aymé.
 Vous l'aduoierez bien-tost, & i'auray cette gloire
 Qui dans tout l'auenir suiura nostre memoire,
 Que pour se voir quitter avec contentement,
 Vn amant tel que moy n'en est pas moins amant.*

ANDROMÈDE.

*C'est donc trop peu pour moy que des malheurs si proches
 Si vous ne les croissez par d'injustes reproches !
 Vous quitter sans regret ! les Dieux me sont témoins
 Que i'en monstrerois plus si ie vous aymoiz moins.
 C'est pour vous trop aymez que ie parois toute autre,
 J'étouffe ma douleur pour n'aigrir pas la vostre,
 Je retiens mes sùpirs de peur de vous fâcher,
 Et me monstre insensible afin de moins toucher.*

*Helas ! si vous sçavez faire voir comme on ayme,
Du moins vous voyez mal quand l'amour est ex-
trême,*

*Ouy, Phinée, & ie doute en courant à la mort,
Lequel m'est plus cruel, ou de vous, ou du Sort.*

PHINÉE.

*Helas ! qu'il estoit grand quand ie l'ay creu s'esteindre,
Vostre amour, & qu'à tort ma flame osoit s'en plaindre !
Princesse, vous pouvez me quitter sans regret,
Vous ne perdez en moy qu'un amant indiscret,
Qu'un amant temeraire, & qui mesme a l'audace
D'accuser vostre amour quand vous luy faites grace;
Mais pour moy dont la perte est sans comparaison,
Qui perds en vous perdant & lumiere & raison,
Je n'ay que ma douleur qui m'aveugle & me guide,
Qui sur toute mon ame elle seule préside,
Elle y regne, & ie cede entier à son transport,
Mais ie ne cede pas aux caprices du Sort:
Que le Roy par scrupule à sa rigueur défere,
Qu'une indigne équité le face injuste pere,
La Reyne & mon amour sçauront bien empescher
Qu'un choix si criminel ne couste un sang si cher.
J'ose tout, ie puis tout apres un tel Oracle.*

TIMANTE.

*La Reyne est hors d'estat d'y joindre aucun obstacle,
Surprise comme vous d'un tel événement,
Elle en a de douleur perdu tout sentiment,
Et sans doute le Roy liurera la Princesse
Avant qu'on l'ait pû voir sortir de sa foiblesse.*

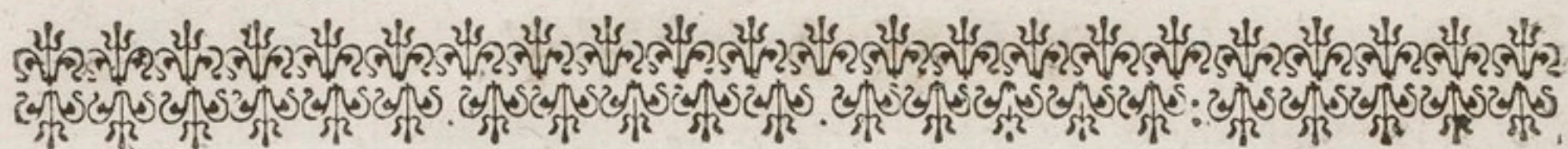
PHINEE.

*Et bien, mon amour seul sçaura jusqu'au trépas,
Malgré tous...*

ANDROMÈDE.

Le Roy vient, ne vous emportez pas.





SCENE IV

CEPHEE, PHINEE,
ANDROMEDE, PERSEE,

TIMANTE, Chœur de Nymphes,

Suite du Roy & de Phinée.

CEPHEE.

MA fille, si tu sçais les nouvelles funestes
De ce dernier effort des coleres celestes,
Si tu sçais de ton Sort l'impitoyable cours
Qui fait le plus cruel du plus beau de nos iours,
Espargne ma douleur, inges-en par sa cause,
Et va sans me forcer à te dire autre chose.

ANDROMEDE.

Seigneur, ie vous l'aduonë, il est bien douloureux
De tout perdre au moment qu'on se doit croire heureux,
Et le coup qui surprend un espoir legitime,
Porte plus d'une mort au cœur de la victime;

Mais

*Mais enfin il est iuste, & ie le dois benir,
La cause des malheurs les doit faire finir,
Le Ciel qui se repent si tost de ses caresses
Verra plus de constance en moy qu'en ses promesses;
Heureuse, si mes iours un peu précipitez
Satisfont à ces Dieux pour moy seule irritez,
Si ie suis la derniere à leur courroux offerte,
Si le salut public peut naistre de ma perte,
Malheureuse pourtant, qu'un si precieux bien
Vous a desia cousté d'autre sang que le mien,
Et que ie ne suis pas la premiere & l'unique
Qui rende à vostre Estat la seureté publique.*

PHINEE.

Quoy ! vous vous obstinez encore à me trahir ?

ANDROMÈDE.

Ie vous plains, ie me plains, mais ie dois obeïr.

PHINEE.

Honteuse obeïssance à qui vostre amour cede.

CEPHEE.

*Obeïssance illustre, & digne d'Andromede,
Son nom comblé par là d'un immortel honneur...*

G

ANDROMÈDE PHINÉE.

*Je l'empescheray bien, ce funeste bon-heur,
Andromède est à moy, vous me l'avez donnée,
Le Ciel pour nostre Hymen a pris cette journée,
Venus l'a commandé, qui me la peut oster?
Le Sort auprès des Dieux se doit-il écouter?
Ah ! si j'en vois icy les infames Ministres
S'aprester aux effets de ses ordres sinistres...*

CEPHEE.

*Apprenez que le Sort n'agit que sous les Dieux,
Et souffrez comme moy le bon-heur de ces lieux.
Vostre perte n'est rien au prix de ma misere,
Si vous estes amant, Phinée, ie suis pere,
Il est d'autres objets dignes de vostre foy,
Mais il n'est point ailleurs d'autre fille pour moy.
Songez donc mieux qu'un pere à ces affreux ravages
Que par tout de ce Monstre épandirent les rages,
Et n'en rappelez pas l'épouvantable horreur,
Pour trop croire & trop suivre une aveugle fureur.*

PHINÉE.

*Que de nouveau ce Monstre entré dessus vos terres
Face à tous vos Sujets d'impitoyables guerres,*

*Le sang de tout vn peuple est trop bien employé,
Quand celuy de ses Rois en peut estre payé,
Et ie ne cognois point d'autre perte publique
Que celle où vous condamne vn Sort si tyrannique.*

CEPHEE.

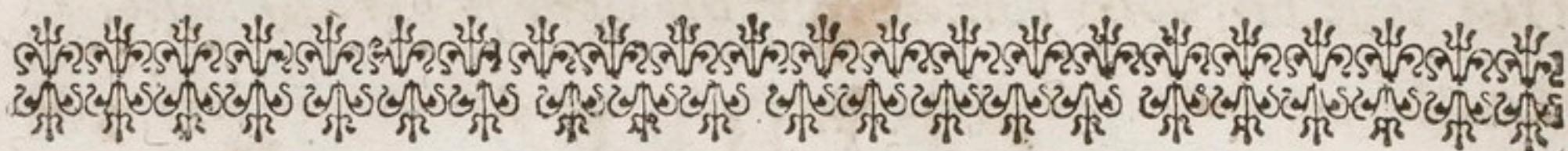
Craignez ces mesmes Dieux qui président au Sort.

PHINEE.

*Qu'entr'eux-mesmes ces Dieux se mōstrent dōc d'accord.
Quelle crainte apres tout me pourroit y resoudre?
S'ils m'ostent Andromede, ont-ils quelqu'autre foudre?
Il n'est plus de respect qui puisse rien sur moy,
Andromede est mon Sort, & mes Dieux & mon Roy.
Punissez vn impie, & perdez vn rebelle,
Satisfaites le Sort en m'exposant pour elle,
I'y cours, mais autrement, ie iure ses beaux yeux,
Et mes uniques Rois, & mes uniques Dieux...*

Icy le tonnerre commence à rouler avec vn si grand bruit, & accompagné d'éclairs redoublez avec tant de promptitude, que cette feinte donne de l'épouuante, aussi bien que de l'admiration, tant elle approche du naturel. On voit cependant descendre Æole avec huit Vents, dont quatre sont à ses deux costez, en sorte toutefois que les deux plus proches sont portez sur le mesme nuage que luy, & les deux plus éloignez sont comme volants en l'air tout con-

tre ce même nuage. Les quatre autres paroissent deux à deux au milieu de l'air sur les aîles du Theatre, deux à la main gauche, & deux à la droite. Ce qui n'empesche pas Phinée de continuer ses blasphemes.



SCÈNE V.

ÆOLE, Huit VENTS, CEPHEE,
PERSEE, PHINÉE,
ANDROMÈDE, Chœur de Nymphes,
Suite du Roy & de Phinée.

CEPHEE.

A Rrestez, ce nuage enferme une tempeste
Qui peut-estre desia menace vostre teste,
N'irritez plus les Dieux desia trop irritez.

PHINÉE.

Qu'il creue, ce nuage, & que ces Deitez...

CEPHEE.

Ne les irritez plus, vous dis-ie, & prenez garde...

PHINEE.

*A les trop irriter, qu'est-ce que ie hazarde?
Que peut craindre un amant quand il voit tout perdu?
Tombe, tombe sur moy leur foudre s'il m'est deu:
Mais s'il est quelque main assez lâche & traistresse
Pour suiure leur caprice & saisir ma Princesse,
Seigneur, encor un coup, ie iure ses beaux yeux,
Et mes uniques Rois, & mes uniques Dieux...*

ÆOLE au milieu de l'air.

*Temeraire mortel, n'en dy pas dauantage,
Tu n'obliges que trop les Dieux à te hair,
Quoy que pense attenter l'orgueil de ton courage,
Ils ont trop de moyens de se faire obeir.*

*Cognoy-moy pour ton infortune,
Ie suis Æole Roy des Vents:
Partez mes orageux suiuanrs,
Faites ce qu'ordonne Neptune.*

Ce commandement d'Æole produit aussi-tost vn spectacle estra-
ge & merueilleux tout ensemble: Les deux Vents qui estoient à ses
costez suspendus en l'air, s'enuolent, l'un à gauche, & l'autre à droi-
te, deux autres remontent avec luy dans le Ciel sur le mesme nuage
qui les vient d'apporter: deux autres qui estoient à sa main gauche
sur les aisles du Theatre, s'auancent au milieu de l'air, où ayant fait

vn tour ainsi que deux tourbillons , ils passent au costé droit du Theatre, d'où les deux derniers fondent sur Andromede, & l'ayant saisie chacun par vn bras, l'enleuent de l'autre costé iusques dans les nuës.

ANDROMEDE enleuée par les Vents.

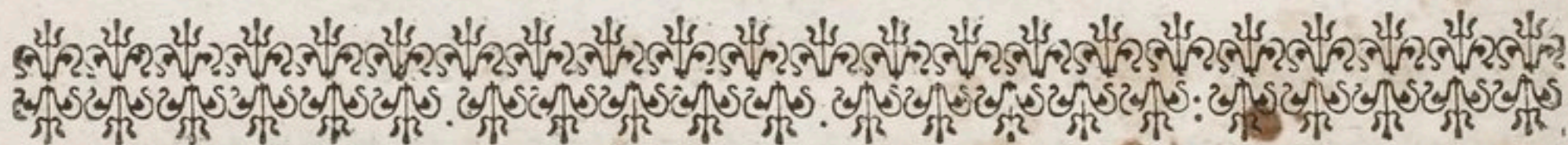
O Ciel!

CEPHEE.

Ils l'ont saisie, & l'enleuent en l'air.

PHINEE courant apres elle & taschant
de la retenir.

*Ab ! ne présumez pas ainsi me la voler,
Je vous suiuray par tout malgré vostre surprise.*



SCENE IV.

CEPHEE, PERSEE,

Suite du Roy.

PERSEE.

*S*Eigneur, vn tel peril ne veut point de remise,
*M*ais esperez encor, ie vole à son secours,
*E*t vay forcer le Sort à prendre vn autre cours.

CEPHEE.

*Vingt amants pour Nerée en firent l'entreprise,
Mais il n'est point d'effort que ce Monstre ne brise:
Tous voulurent sauver ses attraitz adorez,
Tous furent avec elle à l'instant deuorez.*

PERSEE.

*Le Ciel ayme Andromede, il veut son Hymenée,
Seigneur, & si les Vents l'arrachent à Phinée,
Ce n'est que pour la rendre à quelque illustre époux
Qui soit plus digne d'elle & plus digne de vous,
A quelqu'autre par là les Dieux l'ont reservée.
Vous sçaurez qui ie suis, quand ie l'auray sauvée,
Adieu, par des chemins aux hommes inconnus
Ie vay mettre en effet l'Oracle de Venus,
Le temps nous est trop cher pour le perdre en paroles.*

CEPHEE.

*Moy qui ne puis former d'esperances frivoles,
Pour ne voir point courir ce grand cœur au trépas,
Ie vay faire des vœux qu'on n'écouterà pas.*

FIN DV SECOND ACTE.

DECORATION DV TROISIEME ACTE.

VOicy vne estrange Metamorphose. Sans doute qu'auant que de sortir de ce jardin, Persée a découuert cette monstrueuse tette de Meduse qu'il porte par tout sous son bouclier: Les Myrthes & les Iasmins qui le composoient, sont deuenus des rochers affreux, dont les masses inégalement escarpées & bossuës suiuent si parfaitement le caprice de la Nature, qu'il semble qu'elle ait plus contribué que l'Art, à les placer ainsi des deux costez du Theatre. C'est enquoy l'artifice de l'ouurier est merueilleux, & se fait voir d'autant plus, qu'il prend soin de se cacher. Les vagues s'emparent de toute la Scène, à la reserue de cinq ou six pieds qu'elles laissent pour leur seruir de riuage. Elles sont dans vne agitation continuelle, & composent comme vn Golfe enfermé entre ces deux rangs de falaises. On en voit l'emboucheure se dégorger dans la pleine mer, qui paroist si vaste & d'une si grande estendue, qu'on jureroit que les vaisseaux qui flottent près de l'Orizon, dont la veuë est bornée, sont éloignez de plus de six lieuës de ceux qui les considerent. Il n'y a personne qui ne iuge, que cet horrible spectacle est le funeste appareil de l'injustice des Dieux, & du supplice d'Andromede: aussi la voit-on au haut des nuës, d'où ces deux Vents qui l'ont enleuée, l'apportent avec impetuosité, & l'attachent au pied d'un de ces rochers.

ACTE







ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ANDROMEDE au pied d'un Rocher,
Deux VENTS qui l'y attachent,
TIMANTE, CHOEVR
de Peuple sur le riuage.

TIMANTE.

A LIONS voir, chers amis, ce qu'elle est deuenüe,
La Princesse, & mourir, s'il se peut, à sa veüe.

CHOEVR de Peuple.

*La voilà que ces Vents acheuent d'attacher
En infames bourreaux à ce fatal Rocher.*

TIMANTE.

Oüy, c'est elle sans doute. Ah, l'indigne spectacle!
H

ANDROMÈDE

CHOEVR de Peuple.

*Si le Ciel n'est injuste, il luy doit un miracle.
Les Vents s'enuolent.*

TIMANTE.

Il en fera voir un, s'il en croit nos desirs.

ANDROMÈDE.

O Dieux !

TIMANTE.

*Avec respect écoutons ses soupirs,
Et puissent les accents de ses premières plaintes
Porter dans tous nos cœurs de mortelles atteintes.*

ANDROMÈDE.

*Affreuse image du trépas,
Qu'un triste honneur m'auoit fardée,
Surprenantes horreurs, épouuenteable idée,
Qui tantost ne m'ébranliez pas;
Que l'on vous conçoit mal, quand on vous enuifage
Avec un peu d'éloignement !
Qu'on vous méprise alors, qu'on vous braue aisément !
Mais que la grandeur de courage
Deuient d'un difficile usage
Lors qu'on touche au dernier moment !*



*Icy seule , & de toutes parts
A mon Destin abandonnée,
Icy que ie n'ay plus ny parents , ny Phinée,
Sur qui destourner mes regards,
L'attente de la mort de tout mon cœur s'empare,
Il n'a qu'elle à considerer,
Et quoy que de ce Monstre il s'ose figurer,
Ma constance qui s'y prépare,
Le trouue d'autant plus barbare,
Qu'il differe à me deuorer.*



*Estrange effet de mes malheurs !
Mon ame traisnante , abbatuë,
N'a qu'un moment à viure , & ce moment me tuë
A force de viues douleurs :
Ma frayeur a pour moy mille mortelles feintes,
Cependant que la mort me fuit ;
Je pisme au moindre vent, ie meurs au moindre bruit,
Et mes esperances esteintes
N'attendent la fin de mes craintes,
Que du Monstre qui les produit.*

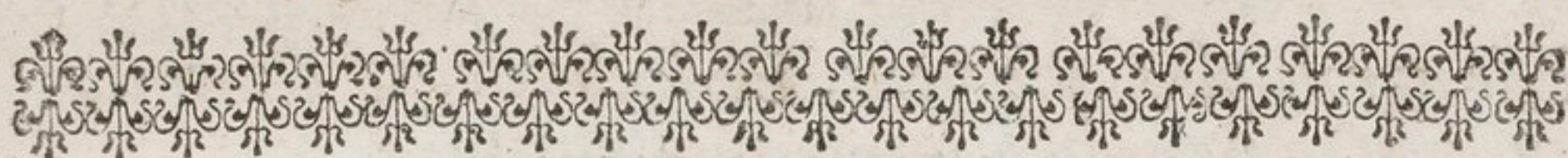
H ij



*Qu'il tarde à suivre mes desirs,
Et que sa cruelle paresse
A ce cœur, dont ma flame est encor la maistresse,
Couste d'amers & longs soupirs !
O toy, dont iusqu'icy la douceur m'a suivie,
Va-t'en, souvenir indiscret,
Et cessant de me faire un entretien secret
De ce Prince qui m'a servie,
Laisse-moy sortir de la vie
Avec un peu moins de regret.*



*C'est assez que tout l'Univers
Conspire à faire mes supplices,
Ne les redouble point, toy qui fus mes delices,
En me monstrant ce que ie perds :
Laisse-moy. . . .*



SCENE II.

CASSIOPE, ANDROMEDE,
TIMANTE, CHOEVR de Peuple.

CASSIOPE.

ME voicy, qui seule ay fait le crime,
Me voicy, iustes Dieux, prenez vostre victime,
S'il est quelque iustice encore parmy vous,
C'est à moy seule, à moy qu'est deu vostre courroux.
Punir les innocents, & laisser les coupables,
Inhumains, est-ce en estre, est-ce en estre capables?
A moy tout le supplice, à moy tout le forfait.
Que faites-vous, cruels? qu'avez-vous presque fait?
Andromede est icy vostre plus rare ouvrage,
Andromede est icy vostre plus digne image,
Elle rassemble en soy vos attraits diuisez,
On vous cognoistra moins, si vous la destruisiez.
Ah, ie decouvre enfin d'où prouient tant de haine,
Vous en estes jaloux plus que ie n'en fus vaine,

*Si vous la laissez vivre, envieux Tout-puissants,
Elle auroit plus que vous, & d'Autels, & d'encens,
Chacun préféreroit le portrait au modele,
Et bien-tost l'Univers n'adoreroit plus qu'elle.*

ANDROMÈDE.

*En l'estat où ie suis le Sort m'est-il trop doux,
Si vous ne me donnez dequoy craindre pour vous ?
Faut-il encor ce comble à des malheurs extrêmes ?
Qu'esperez-vous, Madame, à force de blasphemes ?*

CASSIOPE.

*Attirer & leur Monstre & leur foudre sur moy,
Mais ie ne les irrite, hélas ! que contre toy :
Sur ton sang innocent retombent tous mes crimes,
Seule, tu leur tiens lieu de mille autres victimes,
Et pour punir ta mere, ils n'ont, ces cruels Dieux,
Ny Monstre dans la mer, ny foudre dans les Cieux.
Aussi scauent-ils bien que se prendre à ta vie,
C'est percer de mon cœur la plus tendre partie,
Que ie souffre bien plus en te voyant perir,
Et qu'ils me feroient grace en me faisant mourir.
Ma fille, c'est donc là cet heureux Hymenée,
Cette illustre union par Venus ordonnée,*

*Qu'avecque tant de pompe il falloit préparer,
 Et que ces mesmes Dieux devoient tant honorer!
 Ce que nos yeux ont veu, n'estoit-ce donc qu'un songe,
 Deesse, ou ne viens-tu que pour dire un mensonge?
 Nous aurois-tu parlé sans l'adieu du Destin?
 Est-ce ainsi qu'à nos maux le Ciel trouve une fin?
 Est-ce ainsi qu'Andromede en reçoit les caresses?
 Si contr'elle l'Envie esment quelques Deesses,
 L'Amour en sa faueur n'arme-t'il point de Dieux?
 Sont-ils tous deuenus, ou sans cœur, ou sans yeux?
 Le maistre souverain de toute la Nature
 Pour de moindres beautez a changé de figure,
 Neptune a soupiré pour de moindres appas,
 Elle en montre à Phœbus que Daphné n'auoit pas,
 Et l'Amour en Psyché voyoit bien moins de charmes
 Quand pour elle il daigna se blesser de ses armes.
 Qui dérobe à tes yeux le droit de tout charmer,
 Ma fille? au vif éclat qu'ils sement dans la mer,
 Les Tritons amoureux, malgré leurs Nereïdes,
 Deuroient desia sortir de leurs grottes humides,
 Aux fureurs de leur Monstre à l'enuy s'opposer,
 Contre ce mesme écueil eux-mesmes l'écraser,
 Et de ses os brisez, de sa rage estouffée,
 Au pied de ton Rocher t'esleuer un trophée.*

ANDROMEDE voyant venir
le Monstre de loin.

*Renouveler le crime, est-ce pour les fléchir?
Vous hastez mon supplice au lieu de m'affranchir,
Vous appelez le Monstre. Ah! du moins à sa venue
Quittez la vanité qui m'a desia perdue,
Il n'est mortel ny Dieu qui m'ose secourir,
Il vient, consolez-vous, & me laissez mourir.*

CASSIOPE.

*Je le voy, c'en est fait. Parois du moins, Phinée,
Pour sauver la beauté qui t'estoit destinée,
Parois, il en est temps, viens en dépit des Dieux
Sauver ton Andromede, ou perir à ses yeux,
L'amour te le commande, & l'honneur t'en conuie;
Peux-tu, si tu la perds, aymer encor la vie?*

ANDROMEDE.

*Il n'a manque d'amour ny manque de valeur,
Mais sans doute, Madame, il est mort de douleur,
Et comme il a du cœur & sçait que ie l'adore,
Il periroit icy, s'il respiroit encore.*

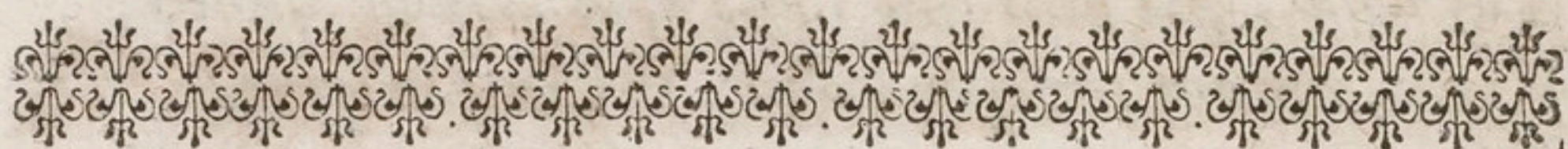
CASSIOPE.

Dy plustost que l'ingrat n'ose te meriter.

Toy

Tuy donc , qui plus que luy t'osois tantost vanter,
Viens , amant incognu , dont la haute origine,
Si nous t'en voulons croire , est Royale , ou Divine,
Viens-en donner la preuve , Et par un prompt secours
Fay-nous voir quelle foy l'on doit à tes discours,
Supplante ton rival par une illustre audace,
Viens à droit de conquête en occuper la place,
Andromede est à toy , si tu l'oses gagner.
Quoy , lasches , le peril vous la fait dédaigner!
Il esteint en tous deux ces flames sans secondes !
Allons , mon desespoir , iusqu'au milieu des ondes
Faire servir l'effort de nos bras impuissants
D'exemple Et de reproche à leurs feux languissants,
Faisons ce que tous deux deuroient faire avec ioye,
Destournons sa fureur dessus une autre proye,
Heureuse , si mon sang la pouvoit assouvir ;
Allons , mais qui m'arreste ? ah ! c'est mal me servir.

On voit icy Persée descendre du haut des nuës.



SCENE III.

ANDROMEDE attachée au Rocher,
 PERSEE en l'air sur le cheual Pegase,
 CASSIOPE, TIMANTE,
 & le CHOEVR sur le Riuage.

TIMANTE montrant Persée à Cassiope,
 & l'empeschant de se jetter en la mer.

COuurez-vous à la mort, quand on vole à vostre
 ayde ?

Voyez par quels chemins on secourt Andromede,
 Quel Heros, ou quel Dieu sur ce cheual aisé...

CASSIOPE.

Ab ! c'est cet incognu par mes cris appelé,
 C'est luy-mesme, Seigneur, que mon ame estonnée...

PERSEE en l'air.

Reyne, voyez par là si ie vaux bien Phinée,

*Si j'estois moins que luy digne de vostre choix,
Et si le sang des Dieux cede à celui des Rois.*

CASSIOPE.

*Rien n'égale, Seigneur, une amour si fidelle,
Combatez donc pour vous, en combattant pour elle,
Vous ne trouuerez point de sentiments ingrats.*

PERSEE à Andromede.

Adorable Princesse, aduoüez-en mon bras.

CHOEVR de Musique cependant
que Persée combat le Monstre.

*Courage, enfant des Dieux, elle est vostre conquête,
Et iamais amant ny guerrier
Ne vit ceindre sa teste
D'un si beau myrthe, ou d'un si beau laurier.*

Vne voix seule.

*Andromede est le prix qui suit vostre victoire,
Combatez, combattez,
Et vos plaisirs & vostre gloire
Rendront jaloux les Dieux dont vous sortez.*

Le **CHOEVR** repete.

*Courage, enfant des Dieux, elle est vostre conquête,
Et i jamais amant ny guerrier
Ne vit ceindre sa teste
D'un si beau myrthe, ou d'un si beau laurier.*

Vne voix seule.

*La défaite du Monstre à tout autre invincible
Se reseruoit pour vous,
Et quoy qu'on la tienne impossible,
Vous pouuez tout sous un espoir si doux.*

Le **CHOEVR** repete.

*Courage, enfant des Dieux, elle est vostre conquête,
Et i jamais amant ny guerrier
Ne vit ceindre sa teste
D'un si beau myrthe, ou d'un si beau laurier.*

TIMANTE à la Reyne.

*Voyez de quel effet nostre attente est suivie,
Madame, elle est sauvée, & le Monstre est sans vie.*

PERSEE ayant tué le Monstre.

Rendez grace à l'Amour, qui m'en a fait vainqueur.

TRAGÉDIE.
CASSIOPE.

69

O Ciel ! que ne vous puis-je assez ouvrir mon cœur ?
L'Oracle de Venus enfin s'est fait entendre,
Voilà ce dernier choix qui nous devoit tout rendre,
Et vous estes, Seigneur, l'incomparable espoux,
Par qui le sang des Dieux doit se joindre avec nous.
Ne pense plus, ma fille, à ton ingrat Phinée,
C'est à ce grand Heros que le Sort t'a donnée,
C'est pour luy que le Ciel te destine aujourd'huy,
Il est digne de toy, rends-toy digne de luy.

PERSEE.

Il faut la meriter par mille autres services,
Un peu d'esperoir suffit pour de tels sacrifices.
Princesse, cependant quittez ces tristes lieux
Pour rendre à vostre Cour tout l'éclat de vos yeux.
Ces Vents, ces mesmes Vents qui vous ont enlevée,
Vont rendre de tout point ma victoire achevée,
L'ordre que leur prescrit mon pere Iuppiter
Jusqu'en vostre Palais les force à vous porter,
Les force à vous remettre où l'on vous a veu prise.

ANDROMÈDE.

D'une frayeur mortelle à peine encor remise,

*Pardonnez, grand Heros, si mon estonnement
N'a pas la liberté d'aucun remerciement.*

P E R S E E.

*Venez, Tyrans des mers, reparer vostre crime,
Venez restituer cette illustre victime,
Meritez vostre grace, impetueux mutins,
Par vostre obeissance au maistre des Destins.*

Les Vents obeïssent aussi-tost à ce commandement de Persée, & on les voit en vn moment détacher cette Princesse, & la reporter par dessus les flots iusques au lieu d'où ils l'auoient apportée au commencement de cet Acte. En mesme temps Persée reuole en haut sur son cheual ailé, & apres auoir fait vn caracol admirable au milieu de l'air, il tire du meisme costé qu'on a veu disparoistre la Princesse. Tandis qu'il vole, tout le riuage retentit de cris de ioye & de chants de victoire.

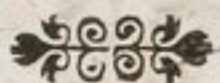
CASSIOPE voyant Persée reuoler
en haut apres sa victoire.

*Peuple, qu'à pleine voix l'allegresse publique,
Après vn tel miracle, en triomphe s'explique,
Et face retentir sur ce riuage heureux
L'immortelle valeur d'un bras si genereux.*

C H O E V R de Musique.

*Le Monstre est mort, crions victoire,
Victoire tous, victoire à pleine voix,*

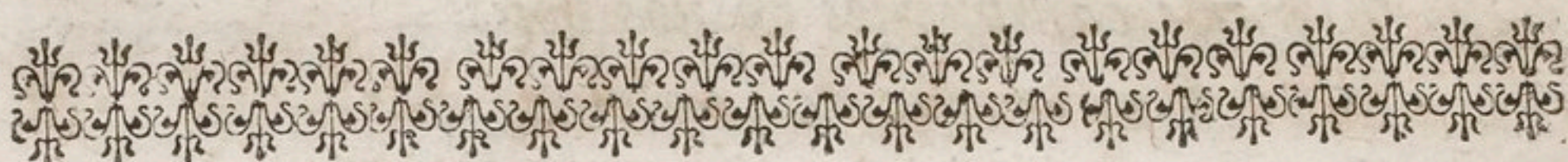
*Que nos campagnes & nos bois
Ne resonnent que de sa gloire,
Princesse, elle vous donne enfin l'illustre espoux
Qui seul estoit digne de vous.*



*Vous estes sa digne conquête,
Victoire tous, victoire à son amour,
C'est luy qui nous rend ce beau iour,
C'est luy qui calme la tempeste:
Et c'est luy qui vous donne enfin l'illustre espoux
Qui seul estoit digne de vous.*

CASSIOPE apres que Persée est disparu.

*Dieux, j'estois sur ces bords immobile de ioye!
Allons voir où ces Vents ont reporté leur proye,
Embrasser ce vainqueur, & demander au Roy
L'effet du bel espoir qu'il a recen de moy.*



SCÈNE IV.

Trois NEREIDES s'éleuât du milieu des flots.

CYMODOCÉ.

A *Insi nostre colere est de tout point brauée,*
Ainsi nostre victime à nos yeux enlevée
Va croistre les douceurs de ses contentemens,
Par le iuste mépris de nos ressentimens.

EPHYRE.

Toute nostre fureur, toute nostre vangeance
Semble avec son Destin estre d'intelligence,
N'agir qu'en sa faueur, & ses plus rudes coups
Ne font que luy donner un plus illustre espoux.

CYDIPPE.

Le Sort, qui iusqu'icy nous a donné le change,
Immole à ses beautez le Monstre qui nous vange :
Du mesme sacrifice, & dans le mesme lieu,
De victime qu'elle est, elle deuient le Dieu.

Cessons

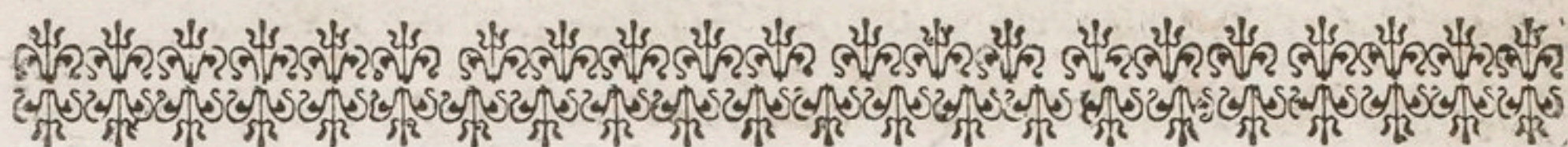
*Cessons d'oresnavant , cessons d'estre immortelles,
Puisque les Immortels trahissent nos querelles,
Qu'une beauté commune est plus chere à leurs yeux,
Car son libérateur est sans doute un des Dieux ;
Autre qu'un Dieu n'eust pû nous oster cette proye,
Autre qu'un Dieu n'eust pû prendre une telle voye,
Et ce cheval aisé fust pery mille fois,
Avant que de voler sous un indigne poids.*

CYMODICE.

*Ouy, c'est sans doute un Dieu qui vient de la defendre,
Mais il n'est pas, mes sœurs, encor temps de nous rendre,
Et puisqu'un Dieu pour elle ose nous outrager,
Il faut trouver aussi des Dieux à nous vanger.
Du sang de nostre Monstre encore toutes teintes
Au Palais de Neptune allons porter nos plaintes,
Luy demander raison de l'immortel affront
Qu'une telle défaite imprime à nostre front.*

CYDIPPE.

*Je croy qu'il nous prévient , les ondes en boüillonnent,
Les Conques des Tritons dans ces rochers resonnent,
C'est luy-mesme , parlons.*



SCÈNE V.

NEPTUNE, Les NEREIDES.

NEPTUNE dans son Char, formé d'une
grande Conque de Nacre, & tiré par deux
chevaux marins.

IE sçay vos déplaisirs,
Mes filles, & ie viens au bruit de vos soupirs.
De l'affront qu'on vous fait plus que vous en colere,
C'est moy que tyrannise un superbe de frere,
Qui dans mon propre Estat m'osant faire la loy,
M'enuoye un de ses fils pour triompher de moy.
Qu'il regne dans le Ciel, qu'il regne sur la Terre,
Qu'il gouverne à son gré l'éclat de son Tonnerre,
Que mesme du Destin il soit independant,
Mais qu'il me laisse à moy gouverner mon Trident.
C'est bien assez pour luy d'un si grand avantage,
Sans me venir brauer encor dans mon partage;
Après cet attentat sur l'Empire des mers,
Mesme honte à leur tour menace les Enfers;

*Aussi leur Souuerain prendra nostre querelle:
 Je vay l'interessier avec Iunon pour elle,
 Et tous trois assemblants nostre pouuoir en vn,
 Nous sçaurons bien dompter nostre tyran commun.
 Adieu, consolez vous, Nymphes trop outragées,
 Je periray moy-mesme, ou vous serez vangées,
 Et i'ay sçeu du Destin qui se ligue avec nous,
 Qu'Andromede icy bas n'aura iamais d'espoux.*

Il fond au milieu de la mer.

CYMODICE.

*Après le doux espoir d'une telle promesse,
 Reprenons, cheres sœurs, une entiere allegresse.*

Les Nereïdes se plongent aussi dans la mer.

FIN DV TROISIÈSME ACTE.

DECORATION DV QUATRIEME ACTE.

L Es vagues fondent sous le Theatre , & ces hideuses masses de pierre dont elles battoient le pied, font place à la magnificence d'un Palais Royal. On ne le voit pas tout entier, on n'en voit que le Vestibule, ou plustost la grande salle, qui doit servir aux nopces de Persée & d'Andromede. Deux rangs de colonnes de chaque costé, l'un de rondes, & l'autre de quarrées en font les ornemens : Elles sont enrichies de statuës de marbre blanc d'une grandeur naturelle, & leurs bases, corniches, amortissemens, estalent tout ce que peut la iustesse de l'Architecture : Le frontispice suit le mesme ordre, & par trois portes dont il est percé, fait voir trois allées de Cyprés, où l'œil s'enfonce à perte de veüe. Persée paroist le premier dans cette salle conduisant Andromede à son appartement, apres l'auoir obtenuë du Roy & de la Reine; & comme si leur volonté ne suffisoit pas, il tâche encor de l'obtenir d'elle-mesme par les respects qu'il luy rend, & les submissions extraordinaires qu'il luy fait.







ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

ANDROMEDE, PERSEE.
CHOEVR de Nymphes, Suite de Persée.

PERSEE.



*VE me permettez-vous, Madame,
d'espérer?*

*Vostre amour est-ce un bien où ie doive
aspirer?*

*Et puis-je en cette illustre & divine journée,
Pretendre iusqu'au cœur que possédoit Phinée?*

ANDROMEDE.

*Laissez-moy l'oublier puisqu'on me donne à vous,
Et s'il l'a possédé n'en soyez point jaloux,*

*Le choix du Roy l'y mit , le choix du Roy l'en chasse,
 Ce mesme choix du Roy vous y donne sa place,
 N'exigez rien de plus , ie ne sçay point haïr,
 Ie ne sçay point aymer , mais ie sçais obeïr,
 Ie sçay porter ce cœur à tout ce qu'on m'ordonne,
 Il suit auenglement la main qui vous le donne,
 De sorte , grand Heros , qu'apres le choix du Roy,
 Ce que vous demandez est plus à vous qu'à moy.*

P E R S E E.

*Que ie puisse abuser ainsi de sa puissance!
 Hazarder vos plaisirs sur vostre obeïssance!
 Et de liberateur de vos rares beautez
 M'esleuer en tyran dessus vos volontez!
 Princesse , mon bon-heur vous auroit mal serui
 S'il vous faisoit esclave en vous rendant la vie,
 Et ne vous conseruoit des iours si precieux
 Que pour les attacher sous vn joug odieux.
 C'est aux courages bas , c'est aux amants vulgaires,
 A faire agir pour eux l'autorité des peres,
 Souffrez à mon amour des chemins differents ;
 J'ay veu parler pour moy , les Dieux , & vos
 parents ,
 Ie sens que mon espoir s'enfle de leur suffrage,*

*Mais ie n'en veux enfin tirer autre avantage,
Que de voir cet amour faire hommage à vos yeux
Du choix de vos parents, & du vouloir des Dieux.
Ils vous donnent à moy, ie vous rends à vous-mesme,
Et comme c'est vostre heur & non le mien que i'ayme,
I'ayme mieux m'exposer à perdre un bien si doux
Que de vous obtenir d'un autre que de vous.
Je garde cet espoir, & hazarde le reste,
Et me soit vostre choix, ou propice, ou funeste,
Je beniray l'Arrest qu'en feront vos desirs,
Si ma mort vous épargne un peu de déplaisirs.
Remplissez mon espoir, ou trompez mon attente,
Je mourray sans regret, si vous vivez contente,
Et mon trépas n'aura que d'aymables momens,
S'il vous oste un obstacle à vos contentemens.*

ANDROMÈDE.

*C'est trop d'estre vainqueur dans la mesme journée
Et de ma retenüe, & de ma Destinée.
Après que par le Roy vos vœux sont exaucez,
Vous parler d'obeir, c'estoit vous dire assez:
Mais vous voulez douter afin que ie m'explique,
Et que vostre victoire en devienne publique;
Sçachez donc....*

PÉRSEË.

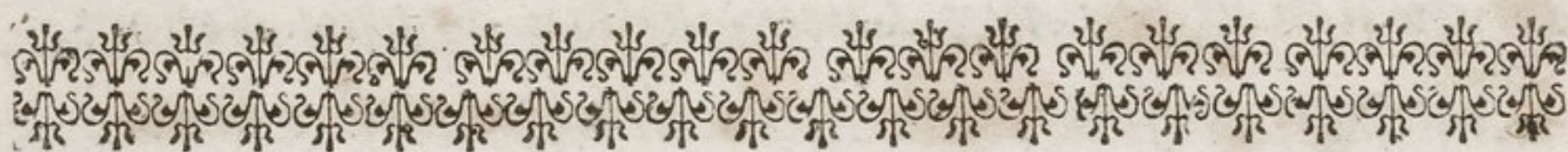
*Non, Madame, où j'ay tant d'intérêt
Ce n'est pas devant moy qu'il faut faire l'Arrest.
L'excez de vos bontez pourroit en ma presence
Faire à vos sentimens un peu de violence;
Ce bras vainqueur du Monstre, & qui vous rend le iour,
Pourroit en ma faueur seduire vostre amour;
La pitié de mes maux pourroit mesme surprendre
Ce cœur trop genereux pour s'en vouloir defendre;
Et le moyen qu'un cœur, ou seduit, ou surpris,
Fust iuste en ses faueurs, ou iuste en ses mépris?
De tout ce que j'ay fait, ne voyez que ma flame,
De tout ce qu'on vous dit, ne croyez que vostre ame,
Ne me respondes point, & consultez-la bien,
Faites vostre bon-heur sans aucun soin du mien,
Je luy voudrois du mal s'il retranchoit du vostre,
S'il vous pouvoit couster un soupir pour quelqu'autre,
Et si quittant pour moy quelques destins meilleurs,
Vostre deuoir laissoit vostre tendresse ailleurs.
Je vous le dis encor dans ma plus douce attente,
Je mourray trop content si vous vinez contente,
Et si l'heur de ma vie ayant sauué vos iours,
La gloire de ma mort asseure vos amours.*

Adieu,

*Adieu, ie vais attendre ou triomphe, ou supplice,
L'un comme effet de grace, & l'autre de justice.*

ANDROMEDE.

*A ces profonds respects qu'icy vous me rendez,
Je ne replique point, vous me le deffendez:
Mais quoy que vostre amour me condamne au silence,
Je vous diray, Seigneur, malgré vostre deffence,
Qu'un Heros tel que vous ne scauroit ignorer,
Qu'ayant tout merit  l'on doit tout esperer.*



SCENE II.

ANDROMEDE, Chœur de Nymphes.

ANDROMEDE.

Nymphes, l'aeriez vous creu, qu'en moins d'une jour-
I'aymasse de la sorte un autre que Phinée? (née
Le Roy l'a commandé, mais de mon sentiment
Je m'offrois en secret à son commandement,
Ma flame impatiente inuoquoit sa puissance,
Et couroit au deuant de mon obeissance.

L

*Je fay plus , au seul nom de mon premier vainqueur,
L'amour à la colere abandonne mon cœur,
Et ce captif rebelle , ayant brisé sa chaisne,
Va iusques au dédain , s'il ne passe à la haine.
Que direz-vous d'un change & si prompt, & si grand,
Qui dans ce mesme cœur moy-mesme me surprend?*

AGLANTE.

*Que pour faire un bon-heur promis par tant d'Oracles,
Cette grande journée est celle des miracles,
Et qu'il n'est pas aux Dieux besoin de plus d'effort,
A changer vostre cœur , qu'à changer vostre Sort.
Cet Empire absolu qu'ils ont dessus nos ames
Esteint comme il leur plaist & rallume nos flames,
Et verse dans nos cœurs , pour se faire obeïr,
Des principes secrets d'aymer & de hair.
Nous en voyions au vostre en cette haute estime
Que vous nous témoigniez pour ce bras magnanime;
Au defaut de l'amour que Phinée emportoit,
Il luy donnoit deslors tout ce qui luy restoit,
Deslors ces mesmes Dieux , dont l'ordre s'execute,
Le panchoient du costé qu'ils préparoient sa cheute,
Et cette haute estime attendant ce beau iour,
N'estoit qu'un beau degré pour monter à l'amour.*

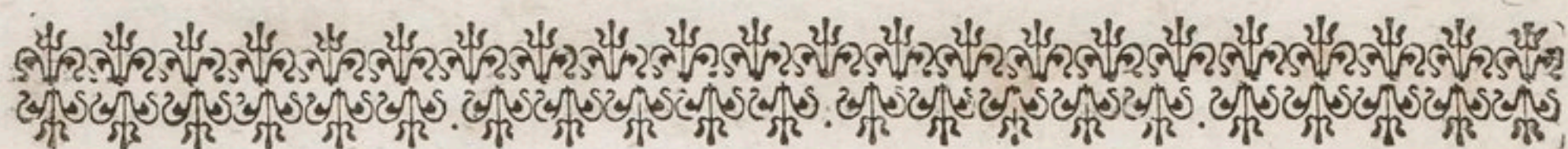
CEPHALIE.

*Vn digne amour succede à cette haute estime,
Si ie puis toutefois vous le dire sans crime,
C'est hazarder beaucoup que croire entierement
L'impetuosité d'un si prompt changement.
Comme pour vous Phinée eut jadis quelques charmes,
Peut-estre il ne luy faut qu'un soupir & deux larmes,
Pour dissiper un peu de cette auidité
Qui d'un torrent si gros suit la rapidité.
Deux amants que separe une legere offence
Reprennent aisément leur vieille intelligence,
Vous reuerrez en luy ce qui le fit aymmer,
Les mesmes qualitez qu'il vous pleust estimer....*

ANDROMÈDE.

*Et i'y verray de plus cette ame lasche & basse
Iusqu'à m'abandonner à toute ma disgrâce,
Cet ingrat trop aymé qui n'osa me sauuer,
Qui me voyant perir voulut se conseruer,
Et creut s'estre acquité deuant ce que nous sommes
En blasphemant les Dieux, & menaçant les hommes.
S'il eust.... Mais le voicy, voyons si ses discours
Rompront de ce torrent ou grossiront le cours.*

L ij



SCENE III.

ANDROMEDE, PHINEE,
AMMON, CHOEVR de Nymphes,
Suite de Phinée.

PHINEE.

*Sur un bruit qui m'estonne, Et que ie ne puis croire,
Madame, mon amour jaloux de vostre gloire,
Vient sçauoir s'il est vray que vous soyez d'accord,
Par un change honteux, de l'Arrest de ma mort.
Non que ie sois surpris que le Roy, que la Reyne,
Suivent les mouuements d'une foiblesse humaine;
Tout ce qui me surprend ce sont vos volontez.
On vous donne à Persée, Et vous y consentez!
Et toute vostre foy demeure sans defense
Alors que de mon bien on fait sa recompense!*

ANDROMEDE.

*Ouy, j'y consents, Phinée, Et j'y dois consentir;
Et quel que soit ce bien qu'il a sçeu garantir,*

*Sans vous faire injustice on en fait son salaire,
Quand il a fait pour moy ce que vous deviez faire.
Mais quel droit avez-vous de nommer vostre un bien
Ou vostre peu de cœur ne prétendoit plus rien ?
Quoy, vous pouvez souffrir qu'un Monstre me devore,
Et ce Monstre estant mort ie suis à vous encore !
Quand ie sors de peril vous reuenez à moy !
Vous avez de l'amour, & ie vous dois ma foy !
C'estoit de sa fureur qu'il me falloit deffendre,
Si vous vouliez garder quelque droit d'y pretendre :
Ce demy-Dieu n'a fait, quoy que vous pretendiez,
Que m'arracher au Monstre à qui vous me cediez.
Quittez donc cette vaine & temeraire idée,
Ne me demandez plus quand vous m'avez cedée,
Ce doit estre pour vous mesme chose aujourd'huy,
Ou de me voir au Monstre, ou de me voir à luy.*

PHINEE.

*Qu'ay-ie oublié pour vous de ce que j'ay pû faire ?
N'ay-ie pas des Dieux mesme attiré la colere ?
Lors que ie vis Æole armé pour m'en punir
Fut-il en mon pouuoir de vous mieux retenir ?
N'eurent-ils pas besoin d'un éclat de tonnerre,
Ses ministres aislez, pour me jeter par terre ?*

*Et voyant mes efforts avorter sans effets,
Quels pleurs n'ay-ie versez, & quels vœux n'ay-ie faits?*

ANDROMÈDE.

*Vous avez donc pour moy daigné verser des larmes,
Lors que pour me defendre un autre a pris les armes!
Et dedans mon peril vos sentiments ingrats
S'amusoient à des vœux quand il falloit des bras!*

PHINEE.

*Que pouvois-ie de plus, ayant veu pour Nerée
De vingt amants armez la troupe deuorée?
Deuois-ie encor promettre un succez à ma main,
Qu'on voyoit au dessus de tout l'effort humain?
Deuois-ie me flatter de l'esper d'un miracle?*

ANDROMÈDE.

*Vous deniez l'esperer sur la foy d'un Oracle,
Le Ciel l'auoit promis par un Arrest si doux,
Il l'a fait par un autre, & l'auroit fait par vous.
Mais quand vous auriez creu vostre perte assurée,
Du moins ces vingt amants deuorez pour Nerée
Vous laissoient un exemple, & noble, & glorieux,
Si vous n'eussiez pas craint de perir à mes yeux.*

*Ils voyoient de leur mort la mesme certitude,
 Mais avec plus d'amour & moins d'ingratitude,
 Tous voulurent mourir pour leur objet mourant :
 Que leur amour du vostre estoit bien different !
 L'effort de leur courage a produit vos alarmes,
 Vous a reduit aux vœux , vous a reduit aux larmes,
 Et quoy que plus heureuse en un semblable Sort,
 Je voy d'un œil jaloux la gloire de sa mort.
 Elle avoit vingt amants qui voulurent la suiure,
 Et ie n'en avois qu'un qui m'a voulu surviure.
 Encor ces vingt amants qui vous ont alarmé
 N'estoient pas tous aymez , & vous estiez aymé ;
 Ils n'auoient la pluspart qu'une foible esperance,
 Et vous aviez , Phinée , une entiere assurance,
 Vous possediez mon cœur , vous possediez ma foy,
 N'estoit-ce point assez pour mourir avec moy ?
 PouvieZ-vous...*

PHINEE.

*Ah, de grace , imputeZ-moy , Madame,
 Les crimes les plus noirs qu'ose enfanter une ame,
 Mais ne soupçonnez point ce malheureux amant
 De vous pouvoir i jamais surviure un seul moment.
 J'épargnois à mes yeux un funeste spectacle,
 Où mes bras impuissants n'auoient pu mettre obstacle,*

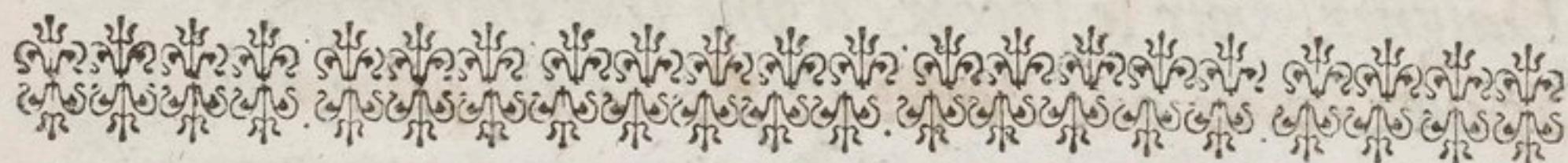
*Et tenois ma main preste à servir ma douleur
Au moindre & premier bruit qu'eust fait vostre malheur.*

ANDROMÈDE.

*Et vos respects trouuoient une digne matiere
A me laisser l'honneur de perir la premiere!
Ah! c'estoit à mes yeux qu'il falloit y courir,
Si vous auiez pour moy cette ardeur de mourir,
Vous ne me deuiez pas enuier cette ioye
De voir offrir au Monstre une premiere proye:
Vous m'auriez desarmé la mort de ses horreurs,
Vous m'auriez fait du Monstre adorer les fureurs,
Et luy voyant ouurir ce gouffre épouuentable,
Je l'aurois regardé comme un port favorable,
Comme un viuant sepulchre, où mon cœur amoureux
Eust brûlé de rejoindre un amant genereux.
J'aurois desaduouié la valeur de Persée,
En me sauuant la vie il m'auroit offensée,
Et de ce mesme bras qu'il m'auroit conserué,
Je vous immolerois ce qu'il m'auroit sauvé,
Ma mort auroit desia couronné vostre perte;
Et la bonté du Ciel ne l'auroit pas soufferte.
C'est à vostre refus que les Dieux ont remis
En de plus dignes mains ce qu'ils m'auoient promis,*

Mort.

*Mon cœur eust mieux aymé le tenir de la vostre :
 Mais ie vis par un autre, & viuray pour un autre.
 Vous n'avez pas de lieu d'en deuenir jaloux,
 Puisque sur ce rocher j'estois morte pour vous,
 Qui pouuoit le souffrir, peut me voir sans enuie
 Viure pour un Heros de qui ie tiens la vie,
 Et quand l'amour encor me parleroit pour luy,
 Ie ne puis disposer des conquestes d'autrui.
 Adieu.*



SCENE IV.

PHINEE, AMMON, Suite de Phinée.

PHINEE.

*V*ous voulez donc que i'en face la mienne,
 Cruelle, & que ma foy de mon bras vous obtienne ?
 Et bien, nous l'irons voir, ce bien-heureux vainqueur,
 Qui triomphant d'un Monstre a dompté vostre cœur :
 C'estoit trop peu pour luy d'une seule victoire,
 S'il n'eust dedans ce cœur triomphé de ma gloire.

M

*Mais si sa main au Monstre arrache un bien si cher,
 La mienne à son bon-heur sçaura bien l'arracher,
 Et vainqueur de tous deux en une seule teste,
 De ce qui fut mon bien ie feray ma conquête,
 La force me rendra ce que ne peut l'amour.
 Allons-y, chers amis, & dès ce mesme iour....*

AMMON.

*Seigneur, auparavant d'une ame plus remise
 Daignez voir le succez d'une telle entreprise.
 Sçavez-vous que Persée est fils de Iuppiter,
 Et qu'ainsi vous avez le foudre à redouter?*

PHINEE.

*Ie sçay que Danaë fut son indigne mere,
 L'or qui plût dans son sein l'y forma d'adultere;
 Mais le pur sang des Rois n'est pas moins precieux,
 Ny moins chery du Ciel, que les crimes des Dieux.*

AMMON.

*Mais vous ne sçavez pas, Seigneur, que son espée
 De l'horrible Meduse a la teste coupée,
 Que sous son bouclier il la porte en tous lieux,
 Et que c'est fait de vous s'il en frappe vos yeux.*

PHINEE.

*On dit que ce prodige est pire qu'un tonnerre,
Qu'il ne faut que le voir pour n'estre plus que pierre,
Et que n'aguere Atlas qui ne s'en pût cacher,
A cet aspect fatal devint un grand rocher.
Soit une verité, soit un conte, n'importe,
Si la valeur ne peut, que le nombre l'emporte :
Puisqu'Andromede enfin vouloit me voir perir,
Ou triompher d'un Monstre afin de l'acquérir,
Que fiere de se voir l'objet de tant d'Oracles
Elle veut que pour elle on face des miracles;
Cette teste est un Monstre, aussi bien que celuy
Dont cet heureux rinal la deliure aujourd'huy,
Et nous aurons ainsi dans un seul aduersaire
Et Monstres à combattre, & miracles à faire.
Peut-estre quelques Dieux prendront nostre party,
Quoy que de leur Monarque il se dise sorty,
Et Iunon pour le moins prendra nostre querelle
Contre l'amour furtif d'un espoux infidelle.*

Iunon se fait voir dans vn Char superbe, tiré par deux Paons, & si bien enrichy, qu'il paroist bien digne de l'orgueil de la Deesse qui s'y fait porter. Elle se promene au milieu de l'Air, dont nos Poëtes luy attribuent l'Empire, & y fait plusieurs tours, tantost à droite, & tantost à gauche, cependant qu'elle aßeure Phinée de sa protection.

M ij



SCENE V.

IVNON dans son Char au milieu de Pair ;
PHINEE, AMMON, Suite de Phinée.

IVNON.

N'En doute point, Phinée, & cesse d'endurer.

PHINEE.

Elle-mesme paroist pour nous en assurer !

IVNON.

*Je ne seray pas seule, ainsi que moy Neptune
S'intresse en ton infortune,
Et desia la noire Aleçon
Du fond des Enfers déchaînée,
A par les ordres de Pluton*

*De mille cœurs pour toy la fureur mutinée :
Fort de tant de seconds, ose, & sers mon courroux
Contre l'indigne sang de mon volage époux.*

PHINEE.

*Nous te suivons, Deesse, & dessous tes auspices
Nous franchirons sans peur les plus noirs précipices.
Que craindrōs nous, amis, nous auōs Dieux pour Dieux,
Oracle pour Oracle, & la faueur des Cieux
D'un contrepoids égal dessus nous balancée
N'est pas entierement du costé de Persée.*

IVNON.

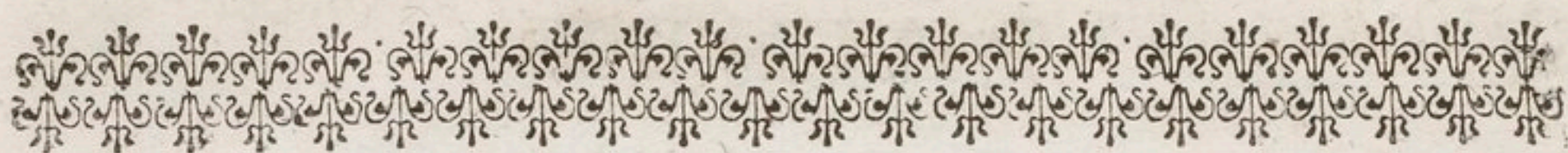
*Je te le dis encor, ose, & sers mon courroux
Contre l'indigne sang de mon perfide espoux.*

AMMON.

*Sous tes commandemens, nous y courons, Deesse,
Le cœur plein d'esperance, & l'ame d'allegresse.
Allons, Seigneur, allons assembler vos amis,
Courons au grand succez qu'elle vous a promis,
Aussi bien le Roy vient, il faut quitter la place,
De peur....*

PHINEE.

*Non, demeurez pour voir ce qui se passe,
Et songez à m'en faire un fidelle rapport,
Tandis que ie m'apreste à cet illustre effort.*



SCÈNE VI.

CEPHEE, CASSIOPE,
ANDROMÈDE, PERSEE,
AMMON, TIMANTE,
CHOEVR de Peuple.

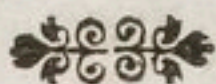
TIMANTE.

*SEigneur, le souvenir des plus aspres supplices
Quand un tel bien les suit n'a jamais que delices,
Si d'un mal sans pareil nous nous vismes surpris,
Nous benissons le Ciel d'un tel mal à ce prix,
Et voyant quel espoux il donne à la Princesse,
La douleur s'en termine en ces chants d'allegresse.*

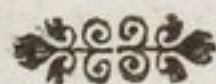
CHOEVR de Musique.

*Vivez, vivez, heureux amants,
Dans les douceurs que l'amour vous inspire,
Vivez heureux, & vivez si long-temps,*

*Qu'au bout d'un siecle entier on puisse encor vous dire,
Vivez, heureux amants.*



*Que les plaisirs les plus charmants
Facent les iours d'une si belle vie,
Qu'ils soient sans tache, & que tous leurs moments
Facent redire mesme à la voix de l'Envie,
Vivez, heureux amants.*



*Que les peuples les plus puissants
Dans nos souhaits à pleins vœux nous secondent,
Qu'aux Dieux pour vous ils prodiguent l'encens,
Et des bouts de la Terre à l'envy nous répondent,
Vivez, heureux amants.*

CEPHEE.

*Allons, amis, allons dans ce comble de ioye
Rendre graces au Ciel de l'heur qu'il nous enuoye,
Allons dedans le Temple avecque mille vœux
De cet illustre Hymen acheuer les beaux nœuds,
Allons sacrifier à Iuppiter son pere,
Le prier de souffrir ce que nous allons faire,
Et ne s'offencer pas que ce noble lien
Face un mélange heureux de son sang & du mien.*

CASSIOPE.

Souffrez qu'auparavant par d'autres sacrifices
 Nous nous rendions des eaux les Deitez propices.
 Neptune est irrité, les Nymphes de la mer
 Ont de nouveaux sujets encor de s'animer,
 Et comme mon orgueil fit naistre leur colere,
 Par mes submissions ie dois les satisfaire.
 Sur leurs sables témoins de tant de vanitez,
 Ie vay sacrifier à leurs Divinitez,
 Et conduisant ma fille à ce mesme riuage,
 De ses mesmes beantez leur rendre un plein hommage,
 Ioindre nos vœux au sang des taureaux immolez:
 Puis nous vous rejoindrons au Temple où vous allez.

PERSEE.

Souffrez qu'en mesme temps de ma fiere marastre
 Ie tasche d'appaiser la haine opiniastre,
 Qu'un pareil sacrifice, & de semblables vœux
 Tirent d'elle l'aduen qui me peut rendre heureux.
 Vous sçauiez que Iunon à ce lien préside,
 Que sans elle l'Hymen marche d'un pied timide,
 Et que sa jalousie ayme à persecuter
 Quiconque ainsi que moy sort de son Iuppiter.

CEPHEE.

CEPHEE.

*Je suis rayy de voir qu'au milieu de vos flames
De si dignes respects regnent dessus vos ames:
Allez, j'immoleray pour vous à Iuppiter,
Et ie ne voy plus rien enfin à redouter.
Des Dieux les moins benins l'eternelle puissance
Ne veut de nous qu'amour & que recognoissance;
Et iamaïs leur couroux ne montre de rigueurs,
Que n'abbate aussi-tost l'abaissement des cœurs.*

FIN DV QUATRIESME ACTE.



DECORATION DV CINQVIEME ACTE.

L'Architecte ne s'est pas épuisé en la structure de ce Palais Royal qui vient de disparoître. Le Temple qui luy succede a tant d'avantage sur luy, qu'il fait mépriser ce qu'on admiroit. Aussi est-il iuste que la demeure des Dieux l'emporte sur celle des hommes, & l'Art du sieur Torelli est icy d'autant plus merueilleux, qu'il fait paroître vne grande diuersité en ces deux Decorations, quoy qu'elles soient presque la mesme chose. On voit encor en celle-cy deux rangs de colonnes comme en l'autre, mais d'un ordre si different, qu'on n'y remarque aucun rapport. Celles-cy sont de porphyre, & tous les accompagnements qui les soustiennent, & qui les finissent, de bronze cizelé, dont la graueure represente quantité de Dieux & de Deesses. La reflexion des lumieres sur ce bronze en fait sortir vn iour tout extraordinaire. Vn grand & superbe Dome couure le milieu de ce Temple magnifique. Il est par tout enrichy du mesme metal, & au deuant de ce Dome l'artifice de l'ouurier jette vne gallerie toute brillante d'or & d'azur. Le dessous de cette Gallerie laisse voir le dedans du Temple par trois portes d'argent ouragées à iour. On y verroit Cephée sacrifiant à Iuppiter pour le mariage de sa fille, n'estoit que l'attention que les spectateurs presteroient à ce sacrifice les destourneroit de celle qu'ils doiuent à ce qui se passe dans le paruis, que represente le Theatre.







ACTE V.

SCENE PREMIERE.

PHINEE, AMMON.

AMMON.



*O s amis assemblez brûlent tous de vous
suiure,*

*Et Iunon dans son Temple entre vos
mains le liure:*

*Ce riuai presque seul au pied de son Autel
Semble attendre à genoux l'honneur du coup mortel.
Là, comme la Déesse agréera la victime,
Plus les lieux seront saints, moindre en sera le crime,
Et son adieu changeant de nom à l'attentat,
Ce sera sacrifice au lieu d'assassinat.*

N ij

ANDROMÈDE PHINÉE.

*Que me sert que Junon, que Neptune propice,
Que tous les Dieux ensemble aiment ce sacrifice,
Si la seule Deesse à qui ie fay des vœux
Ne m'en voit que d'un œil d'autant plus rigoureux,
Et si ce coup sensible au cœur de l'inhumaine
D'un injuste mépris fait une iuste haine ?
Amy, quelque fureur qui puisse m'agiter,
Je cherche à l'acquiescer, & non à l'irriter,
Et m'immoler l'objet de sa nouvelle flame
Ce n'est pas le chemin de regagner son ame.*

AMMON.

*Mais, Seigneur, vous touchez à ce moment fatal
Qui pour i jamais la donne à cet heureux rival:
En cette extrémité que pretendez-vous faire ?*

PHINÉE.

*Tout horsmis l'irriter, tout horsmis luy déplaire:
Sôûpirer à ses pieds, pleurer à ses genoux,
Trembler devant sa haine, adorer son courroux.*

AMMON.

Quittez, quittez, Seigneur, un respect si funeste,

Ostez-vous ce rival, & hazardez le reste:
 En dût-elle à iamais dédaigner vos soupirs,
 La vengeance elle seule à de si doux plaisirs....

PHINEE.

N'en cherchons les douceurs, amy, que les dernières,
 Rarement un amant les peut gouter entières,
 Et quand de sa vengeance elles sont tout le fruit,
 Ce sont fausses douceurs que l'amertume suit.
 La mort de son rival, les pleurs de son ingrâte
 Ont bien ie ne sçay quoy qui dans l'abord le flatte;
 Mais de ce cher objet s'en voyant plus hay,
 Plus il s'en est flatté, plus il s'en croit trahy,
 Sous d'éternels regrets son ame est abbatuë,
 Et sa propre vengeance incessamment le tuë.
 Ce n'est pas que ie veuille enfin la negliger,
 Si ie ne puis fléchir ie cours à me vanger,
 Mais souffre à mon amour, mais souffre à ma foi-
 ble

Encor un peu d'effort auprès de ma Princesse,
 Un amant veritable espere iusqu'au bout,
 Tant qu'il voit un moment qui peut luy rendre tout.
 L'inconstante peut-estre encor toute estonnée
 N'estoit pas bien à soy quand elle s'est donnée,

Et la recognoissance a fait plus que l'amour
 En faueur d'une main qui luy rendoit le iour.
 Au sortir du peril passe encore & tremblante,
 L'image de la mort devant les yeux errante,
 Elle a creu tout deuoir à son liberateur:
 Mais souuent le deuoir ne donne pas le cœur.
 Il agit rarement sans un peu d'imposture,
 Et fait peu de presents dont ce cœur ne murmure.
 Peut-estre, amy, peut-estre apres ce grand effroy
 Son amour en secret aura parlé pour moy,
 Les traits mal effacez de tant d'heureux services,
 Les douceurs d'un beau feu qui furent ses delices,
 D'un regret amoureux touchant son souuenir,
 Auront en ma faueur surpris quelque soupir,
 Qui s'échappant d'un cœur qu'elle force à ma perte,
 M'en aura pu laisser la porte encor ouuerte.
 Ah ! si ce triste Hymen se pouuoit esloigner.

AMMON.

Quoy, vous voulez encor vous faire dédaigner?
 Sous ce honteux espoir vostre fureur se dompte?

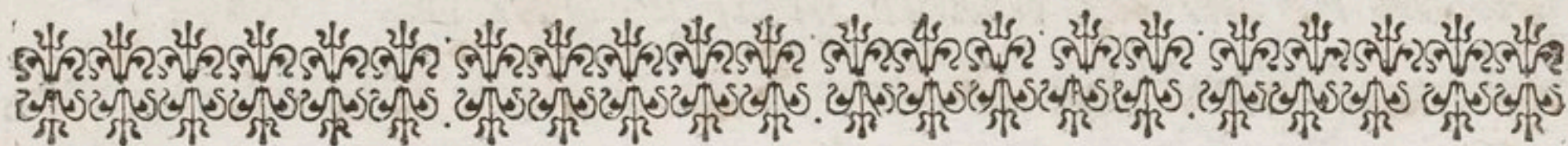
PHINEE.

Que veux-tu? ne sois point le témoin de ma honte,

*Andromede revient, va trouver nos amis,
Va préparer leurs bras à ce qu'ils m'ont promis.
Ou mes nouveaux respects fléchiront l'inhumaine,
Ou ses nouveaux mépris animeront ma haine,
Et tu verras mes feux changez en iuste horreur
Armer mes desespoirs & haster ma fureur.*

AMMON.

Je vous plains, mais enfin j'obeis, & vous laisse.



SCENE II.

CASSIOPE, ANDROMEDE,
PHINEE, Suite de la Reyne.

PHINEE.

V Ne seconde fois, adorable Princesse,
Malgré de vos rigueurs l'imperieuse loy....

ANDROMEDE.

Quoy, vous voyez la Reyne, & vous parlez à moy!

PHINÉE.

*C'est de vous seule aussi que j'ay droit de me plaindre,
Je serois trop heureux de la voir vous contraindre,
Et n'accuserois plus vostre infidélité
Si vous vous excusiez sur son autorité.
Au nom de cette amour autrefois si puissante,
Aydez un peu la mienne à vous faire innocente,
Dites-moy que vostre ame à regret obeit,
Qu'un rigoureux deuoir malgré vous me trahit,
Donnez-moy lieu de dire, elle-mesme elle en pleure,
Elle change forcée, & son cœur me demeure,
Et soudain de la Reine embrassant les genoux
Vous m'y verrez mourir sans me plaindre de vous.
Mais que luy puis-je, hélas ! demander pour remède
Quand la main qui me tue est celle d'Andromède,
Et que son cœur léger ne court au changement
Qu'avec la vanité d'y courir justement ?*

CASSIOPE.

*Et quel droit sur ce cœur pouvoit garder Phinée
Quand Persée a trouvé la place abandonnée,
Et n'a fait autre chose en prenant son party
Que s'emparer d'un lieu d'où vous estiez sorty ?*

Mais

Mais sorty (le diray-ie , & pourrez-vous l'entendre ?)

Oüy , sorty laschement , de peur de le defendre.

Ainsi nous n'avons fait que le recompenser

D'un bien où vostre bras venoit de renoncer,

Que vous cediez au Monstre , à luy-mesme , à tout autre :

Si c'est une injustice, examinons la vostre.

La voyant exposée aux rigueurs de son Sort,

Vous vous estiez desja consolé de sa mort,

Et quand par un Heros le Ciel l'a garantie,

Vous ne vous pouvez plus consoler de sa vie.

PHINEE.

Ah ! Madame...

CASSIOPE.

*Et bien , soit , vous avez soupiré
Autant que l'a pû faire un cœur desesperé,
Jamais aucun tourment n'égalà vostre peine ;
Certes , quelque douleur dont vostre ame fust pleine,
Ce desespoir illustre & ces dignes regrets
Luy devoient un peu plus que des soupirs secrets.
A ce defaut Persée...*

PHINEE.

*Ah ! c'en est trop , Madame,
Ce nom rend malgré-moy la fureur à mon ame,
Je me force au respect , mais toujours le vanter
C'est me forcer moy-mesme à ne rien respecter.
Qu'a-t'il fait apres tout si digne de vous plaire
Qu'avec un tel secours tout autre n'eust pû faire,
Et tout Heros qu'il est , qu'eust-il osé pour vous,
S'il n'eust eu que sa flame & son bras comme nous ?
Mille & mille auroient fait des actions plus belles
Si le Ciel comme à luy leur eust presté des aisles,
Et vous les auriez veus encor plus genereux,
S'ils eussent veu le Monstre & le peril sous eux.
On s'expose aisément quand on n'a rien à craindre.
Combatre un ennemy qui ne pouvoit l'atteindre,
Voir sa victoire seure & daigner l'accepter,
C'est tout le rare exploit dont il se peut vanter ;
Et ie ne comprens point , ny quelle en est la gloire,
Ny quel grand prix merite une telle victoire.*

CASSIOPE.

*Et vostre auenglement sera bien moins compris,
Qui d'un sujet d'estime en fait un de mépris.*

*Le Ciel qui mieux que nous cognoist ce que nous sommes
Mesure ses faueurs au merite des hommes,
Et d'un pareil secours vous auriez eu l'appuy
S'il eust pu voir en vous mesmes vertus qu'en luy.
Ce sont graces d'enhaut rares & singulieres,
Qui n'en descendent point pour des ames vulgaires,
Ou pour en mieux parler, la iustice des Cieux
Garde ce privilege au digne sang des Dieux,
C'est par là que leur Roy vient d'aduoüer leur race.*

ANDROMÈDE.

*Je diray plus, Phinée, & pour vous faire grace,
Je veux ne rien deuoir à cet heureux secours
Dont ce vaillant guerrier a conserué mes iours:
Je veux fermer les yeux sur toute cette gloire,
Oublier mon peril, oublier sa victoire,
Et quel qu'en soit enfin le merite, ou l'éclat,
Ne iuger entre vous que depuis le combat.*

*Voyez ce qu'il a fait lors qu'apres ces alarmes
Me voyant toute acquise au bon-heur de ses armes,
Ayant pour luy les Dieux, ayant pour luy le Roy,
Dans sa victoire mesme il s'est vaincu pour moy.
Il m'a sacrifié tout ce haut auantage,
De toute sa conqueste il m'a fait un hommage,*

O ij

*Il m'en a fait un don , & fort de tant de voix ,
Au peril de tout perdre il met tout en mon choix ,
Il veut tenir pour grace un si iuste salaire ,
Il réduit son bon-heur à ne me point déplaire ,
Préferant mes refus , préférant son trépas
A l'effet de ses vœux qui ne me plairoit pas.*

*En usez-vous de mesme, & vostre violence
Garde-t'elle pour moy la mesme déference ?
Vous avez contre vous & les Dieux, & le Roy,
Et vous voulez encor m'obtenir malgré moy !
Sous ombre d'une foy que vous n'avez pû suiivre
Je dois à vostre amour ce qu'un autre deliure !
A moins que d'estre ingrate à mon libérateur ,
A moins que d'adorer un lâche adorateur ,
Que d'estre à mes parents , aux Dieux mesmes rebelle ,
Vous crierez apres moy sans cesse , à l'infidelle !*

*C'estoit aux yeux du Monstre , au pied de ce rocher
Que l'effet de ma foy se devoit rechercher.
Mon ame encor pour vous de mesme ardeur pressée
Vous eust tendu la main au mépris de Persée ,
Et creu plus glorieux qu'on m'eust venü aujourd'huy
Mourir avecque vous , que viure avecque luy :
Mais puisque vous m'avez enuié cette ioye ,
Cessez de m'enuier ce que le Ciel m'enuoye ,*

*Et souffrez que ie tasche enfin à meriter
Au refus de Phinée un fils de Iuppiter.*

PHINEE.

Je perds donc temps , Madame , & vostre ame obstinée

N'a plus amour , ny foy , ny pitié pour Phinée ?

Vn peu de vanité qui flatte vos parents,

Et d'un rüal adroit les respects apparents,

Font plus en vn moment avec leurs artifices

Que n'ont fait en six ans ma flame & mes services.

Je ne vous diray point que de pareils respects

A toute autre que vous pourroient estre suspects,

Que qui peut se priver de la personne aymée

N'a qu'une ardeur ciuile & fort mal allumée,

Que dans ma violence on doit voir plus d'amour ;

C'est vn present des Cieux , faites-luy vostre Cour,

Plus fidele qu'à moy , tenez-luy mieux parole.

J'en vay rougir pour vous cependant qu'il me vole :

Mais ce rüal peut-estre , apres m'auoir volé,

Ne sera pas tousiours sur ce cheual aisé.

ANDROMÈDE.

Il n'en a pas besoin s'il n'a que vous à craindre.

ANDROMÈDE

PHINÉE.

Il peut avec le temps estre le plus à plaindre.

ANDROMÈDE.

Il porte à son costé dequoy l'en garantir.

PHINÉE.

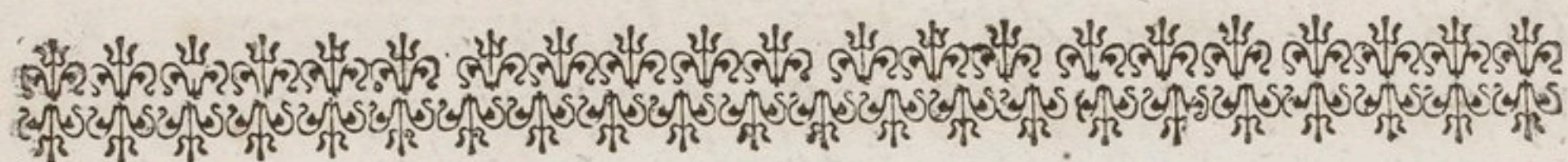
Vous l'attendez icy , ie vay l'en auertir.

CASSIOPE.

Son amour peut sans vous nous rendre cet office.

PHINÉE.

*Le mien s'efforcera pour ce dernier service,
Vous pouvez cependant diuertir vos esprits
A rendre conte au Roy de vos iustes mépris.*



SCENE III.

CEPHEE, CASSIOPE,
ANDROMEDE,

Suite du Roy & de la Reyne.

CEPHEE.

*Q*ue faisoit-là Phinée ? est-il si temeraire
Que ce que font les Dieux il pense à le défaire ?

CASSIOPE.

*Après avoir prié, soupiré, menacé,
Il vous a veu, Seigneur, & l'orage a passé.*

CEPHEE.

Et vous prestiez l'oreille à ses discours frivoles ?

CASSIOPE.

*Vn amant qui perd tout peut perdre des paroles,
Et l'écouter sans trouble & sans rien hazarder,
C'est la moindre faueur qu'on luy puisse accorder.*

*Mais, Seigneur, dites-nous si Iuppiter propice
Se declare en faueur de vostre sacrifice,
Si de nostre famille il se rend le soustien,
S'il consent l'union de nostre sang au sien?*

CEPHEE.

*Jamais les feux sacrez, & la mort des victimes
N'ont daigné mieux répondre à des vœux legitimes,
Tous auspices heureux, & le grand Iuppiter
Par des signes plus clairs ne pouuoit l'accepter,
A moins qu'y joindre encor l'honneur de sa presence,
Et de sa propre bouche asseurer l'alliance.*

CASSIOPE.

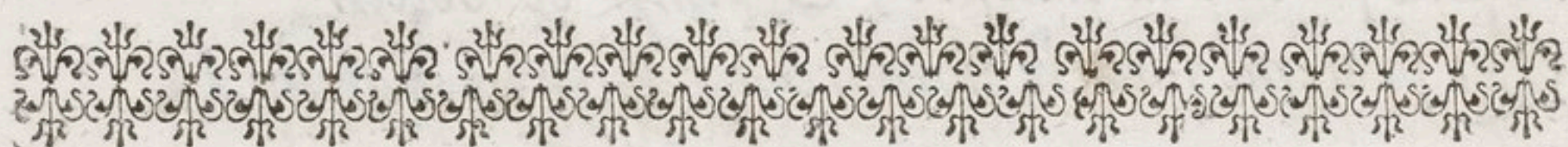
*Les Nymphes de la mer nous en ont fait autant.
Toutes ont hors des flots paru presque à l'instant,
Et leurs benins regards enuoyez au riuage
Auecque nostre encens ont receu nostre hommage.
Après le sacrifice honoré de leurs yeux
Où Neptune à l'enuy mesloit ses demy-Dieux,
Toutes ont témoigné d'un panchement de teste
Consentir au bon-heur que le Ciel nous apreste,
Et nos submissions desarmant leurs dédain
Toutes ont pour Adieu battu l'onde des mains.*

Que

*Que si mesme bon-heur suit les vœux de Persée,
Qu'il ait veu de Junon sa priere exaucée,
Nous n'avons plus à craindre aucun sinistre effet.*

CEPHEE.

*Les Dieux ne laissent point leur ouvrage imparfait,
N'en doutez point, Madame, aussi-bien que Neptune
Junon consentira nostre bonne fortune.
Mais que nous veut Aglante?*



SCENE IV.

CEPHEE, CASSIOPE,
ANDROMEDE, AGLANTE,

Suite du Roy & de la Reyne.

AGLANTE.

*AH Seigneur, au secours,
Du genereux Persée on attaque les iours.
Presque au sortir du Temple une troupe mutine
Vient de l'environner & desia l'assassine:
Phinée en les joignant furieux & jaloux,
Leur a crié, main basse, à luy seul, donnez tous.*

P

*Ceux qui l'accompagnoient tout aussi-tost se rendent,
Clyte & Nylée encor vaillamment le defendent,
Mais ce sont vains efforts de peu d'autres suivis,
Et ie viens toute en pleurs vous en donner aduis.*

CASSIOPE.

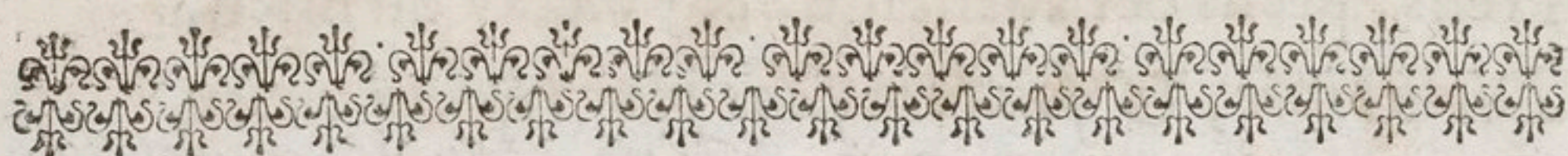
*Dieux, est-ce-là l'effet de tant d'heureux présages?
Allez, Gardes, allez signaler vos courages,
Allez perdre ce traistre, & punir ce voleur
Qui pretend sous le nombre accabler la valeur.*

CEPHEE.

*Moderez vos frayeurs, & vous, sechez vos larmes.
Le Ciel n'a point besoin du secours de nos armes,
Il a de ce Heros trop pris les interests
Pour n'auoir pas pour luy des miracles tous prests,
Et peut-estre bien-tost sur ce lasche aduersaire
Vous entendrez tomber le foudre de son pere.
Iugez de l'aduenir par ce qui s'est passé,
Les Dieux acheueront ce qu'ils ont commencé,
Oüy, les Dieux à leur sang doiuent ce priuilege,
Y mesler nostre main c'est faire vn sacrilege.*

CASSIOPE.

*Seigneur, sur cet espoir hazarder ce Heros,
C'est trop...*



SCENE V.

CEPHEE , CASSIOPE,
ANDROMEDE , PHORBAS,
AGLANTE , Suite du Roy
& de la Reyne.

PHORBAS.

*M*ettez, grand Roy, vostre esprit en repos,
La teste de Meduse a puny tous ces traistres.

CEPHEE.

Le Ciel n'est point menteur, & les Dieux s'ont nos maistres.

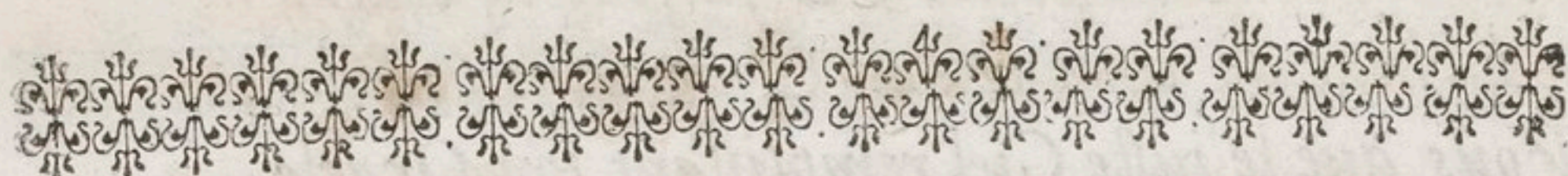
PHORBAS.

*Aussi-tost que Persée a pu voir son rival,
Descendons, a-t'il dit, en vn combat égal,
Quoy que i'aye en ma main vn entier avantage,
Je ne veux que mon bras, ne pren que ton courage.*

P ij

II6 ANDROMÈDE

Prens, prens cet avantage, & j'vseray du mien,
Dit Phinée, & soudain sans plus répondre rien,
Les siens donnent en foule, & leur troupe pressée
Fait choir Menale & Clyte aux pieds du grand Persée.
Il s'écrie aussi-tost, amis, fermez les yeux,
Et sauuez vos regards de ce present des Cieux,
J'atteste qu'on m'y force & n'en fais plus d'excuse.
Il découure à ces mots la teste de Meduse.
Soudain j'entends des cris qu'on ne peut acheuer,
J'entens gemir les uns, les autres se sauuer,
J'entens le repentir succeder à l'audace,
J'entens Phinée enfin qui luy demande grace.
Perfide, il n'est plus temps, luy dit Persée. Il fuit;
J'entens comme à grands pas ce vainqueur le poursuit,
Comme il court se vanger de qui l'osoit surprendre,
Je l'entens s'éloigner, puis ie cesse d'entendre.
Alors ouvrant les yeux par son ordre fermez,
Je voy tous ces méchans en pierre transformez,
Mais l'un plein de fureur, & l'autre plein de crainte
En portent sur le front l'image encor empreinte,
Et tel vouloit frapper, dont le coup suspendu
Demeure en sa statuë à demy descendu,
Tant cet affreux prodige....



SCÈNE VI.

CEPHEE, CASSIOPE,
ANDROMÈDE, PERSEE,
PHORBAS, AGLANTE,

Suite du Roy & de la Reyne.

CEPHEE à Persée.

Est-il puny, ce lasche,
Cet impie?

PERSEE.

*Ouy, Seigneur, & si sa mort vous fasche,
Si c'est de vostre sang avoir fait peu d'estat....*

CEPHEE.

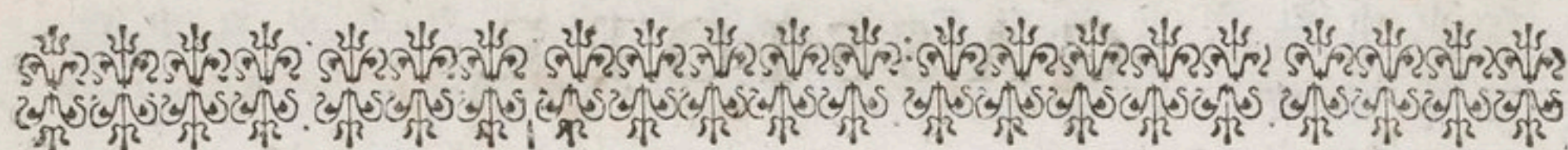
*Il n'est plus de ma race apres son attentat,
Ce crime l'en dégrade, & ce coup temeraire
Efface de mon sang l'illustre caractere.*

Perdons-en la mémoire, & faisons-la ceder
 A l'heur de vous revoir & de vous posséder;
 Vous que le iuste Ciel remplissant son Oracle
 Par miracle nous donne & nous rend par miracle.
 Entrons dedans ce Temple, où l'on n'attend que vous
 Pour nous unir aux Dieux par des liens si doux,
 Entrons sans differer. Mais quel nouveau prodige
 Dans cet excez de joye à craindre nous oblige?
 Qui nous ferme la porte, & nous defend d'entrer
 Où tout nostre bon-heur se devoit rencontrer?

Les por-
 tes se
 ferment
 cōme ils
 veulent
 entrer.

P E R S E E.

Puissant maistre du foudre, est-il quelque tempeste
 Que le Destin jaloux à dissiper m'apreste?
 Quelle nouvelle esprenue attaque ma vertu?
 Apres ce qu'elle a fait la desaduoüerois-tu?
 Ou si c'est que le prix dont tu la vois suivie
 Au bon-heur de ton fils te fait porter envie?



SCENE VII.

MERCURE, CEPHEE,
CASSIOPE, ANDROMEDE,
PERSEE, PHORBAS,
AGLANTE, Suite du Roy
& de la Reyne.

MERCURE au milieu de Pair.

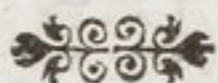
Roy, Reyne, & vous Princesse, & vous heureux
Que Iuppiter mon pere (vainqueur,
Tient pour mon digne frere,
Ne craignez plus du Sort la jalouse rigueur:
Ces portes du Temple fermées,
Dont vos ames sont alarmées,
Vous marquent des faueurs où tout le Ciel consent;
Tous les Dieux sont d'accord de ce bon-heur suprême,
Et leur Monarque tout-puissant
Vous le vient apprendre luy-mesme.
 Mercure reuole en haut apres auoir parlé.

CASSIOPE.

*Redoublons donc nos vœux, redoublons nos serueurs,
Pour meriter du Ciel ces nouvelles faueurs.*

CHOEVR de Musique.

*Maistre des Dieux, haste-toy de paroistre,
Et de verser sur ton sang & nos Roys
Les graces que garde ton choix
A ceux que tu fais naistre.*



*Fay choir sur eux de nouvelles couronnes,
Et fay-nous voir par un heur accompli,
Qu'ils ont tous dignement rempli
Le rang que tu leur donnes.*

Tandis qu'on chante, Iuppiter descend du Ciel dans vn Trofne tout éclatant d'or & de lumieres, enfermé dans vn nuage qui l'environne. A ses deux costez deux autres nuages apportent iusqu'à terre Iunon & Neptune appaisez par les sacrifices de nos amants, & se déployant en demy-rond autour de celuy de Iuppiter, font le plus agreable spectacle de toute cette representation, & occupent toute la face du Theatre. Iuppiter demeure au milieu de l'air, d'où il parle à ces Princes.

SCENE



SCENE VIII.

IVPPITER, IVNON, NEPTVNE,
CEPHEE, CASSIOPE,
ANDROMEDE, PERSEE,
PHORBAS, AGLANTE,

Suite du Roy & de la Reyne.

IVPPITER dans son Trône au milieu de l'air.

D *Es nopces de mon fils la terre n'est pas digne,
La gloire en appartient aux Cieux,
Et c'est là ce bon-heur insigne*

*Qu'en vous fermât mon Temple ont annoncé les Dieux.
Roy, Reyne, & vous, amants, venez sans jalousie
Viure à iamais en ce brillant séjour,
Où le Nectar & l'Ambrosie*

*Vous seront comme à nous prodiguez chaque iour:
Et quand la nuit aura tendu ses voiles,
Vos corps semez de nouvelles estoiles
Du haut du Ciel éclairant aux mortels,
Leur apprendront qu'il vous faut des Autels.*

Q

ANDROMÈDE

JUNON à Persée.

*Junon mesme y consent, & vostre sacrifice
A calmé les fureurs de son esprit jaloux.*

NEPTUNE à Cassiope.

*Neptune n'est pas moins propice,
Et vos encens desarment son courroux.*

JUNON.

*Venez, Heros, & vous Cephée,
Prendre la haut vos places de ma main.*

NEPTUNE.

*Reynes, venez, que ma haine estouffée
Vous conduise elle-mesme à cet heur souverain.*

PERSEE.

Accablez & confus d'une faueur si grande...

JUNON.

*Arrestez là vostre remerciement,
L'obeïssance est le seul compliment
Qu'agrée un Dieu quand il commande.*